

# Bouddhisme, Sagesse & Foi

(Niệm Phật Thập Yếu)

Vén. Thích Thiên Tâm

(Sutra translation committee of the United States & Canada)

(La suite)

## Chapitre IV

### 30) Dix variantes de la méthode de répétition orale

Nous avons mentionné que la méthode de répétition orale est la plus courante de nos jours. Mais cette méthode offre de nombreuses variantes, adaptées aux différents niveaux des gens. Nous en résumerons certaines ci-dessous:

#### 1. L'Invocation Intra-Auditive

Par cette technique, l'oreille saisit le son qui sort de la bouche, examinant chaque mot et chaque phrase pour être sûr que chacun soit parfaitement clair et distinct -- phrase après phrase. Il y a deux façons d'entendre : avec les oreilles et avec l'esprit. Bien que les oreilles entendent « de l'intérieur », les sons ne sont spécifiquement nulle part -- peu à peu le disciple s'abstrait de tout, intérieur et extérieur, et oublie jusqu'à son corps, sa conscience, le plan sur lequel il est, ainsi que, le temps et l'espace. Seul reste le nom du Bouddha.

Cette technique « intra-auditive » donne la possibilité à celui qui la pratique d'éliminer toute pensée parasite et d'arriver rapidement au monoïdéisme. C'est exactement ce qu'exprime le *Soutra Surangama* par les mots du Bodhisattva Manjusri:... *Cette méthode courante de concentrer son attention sur le sens de l'ouïe, et de la porter vers l'intérieur... est facile et sage.*

#### 2. L'Invocation en égrenant un chapelet

Selon cette méthode, la bouche prononce le nom du Bouddha Amitabha et la main égrene le chapelet. Au début les pensées sont fixées sur les grains du chapelet, mais peu à peu elles s'en éloignent et on atteint l'état de monoïdéisme. Cette technique multiplie l'efficacité de l'invocation de la même façon qu'une canne permet à un montagnard mal assuré de grimper de plus en plus haut.

Avec cette technique nous devons noter le nombre de récitaions réalisées par séance ou par jour. Nous forcer à en garder un compte exact a l'avantage de combattre le mal de la paresse. Cependant nous devons nous garder d'être trop ambitieux et de vouloir en faire trop, trop vite, car notre récitation en perdrait de sa clarté. Les anciens, qui invoquaient sans cesse le nom du Bouddha, le faisaient d'une manière très claire et distincte grâce à deux facteurs: «compréhension correcte» et «correcte concentration d'esprit». Le neuvième patriarche de la Terre Pure enseignait autrefois:

*Il n'y a pas de moyen plus élevé pour parvenir au monoïdéisme. Au début, le disciple doit égrener le chapelet en gardant un compte exact du nombre de*

*fois où il répète le nom de Bouddha, clairement et distinctement (30.000, 50.000, et jusqu'à 100.000 fois par jour) et garder le même nombre de fois chaque jour sans y faillir – bien résolu à poursuivre cette pratique sans relâche, chaque jour de la vie. Cette invocation deviendra alors seconde nature, se faisant sans y penser. Arrivé à ce point, il n'est plus la peine d'en garder un compte. Si une telle invocation, accompagnée d'une foi profonde et des vœux fervents, ne menait pas à la reconnaissance en Terre Pure, alors ce serait les bouddhas des Trois Périodes qui auraient péché en paroles. Après la reconnaissance en Terre Pure, toutes les portes du Dharma s'ouvriront<sup>42</sup>.*

*Si au départ, nous visons trop haut et que trop sûrs de nous, voulant démontrer notre détachement des formes et des apparences, nous préférons suivre une méthode libre et parfaite, nous faisons preuve de manque de stabilité et de profondeur dans notre foi et nos vœux, et notre pratique reste superficielle. Même si nous sommes capables de discourir sur l'ensemble des douze divisions du Dharma et que nous nous éveillions aux 1.700 koans Zen, ces accomplissements ne seraient encore qu'accessoires au problème de la vie et de la mort.*

Ces mots devraient nous servir de boussole pour naviguer vers la Terre Pure.

#### 3. L'Invocation au rythme de la respiration

Cette technique consiste à invoquer, en silence ou à voix basse, en prononçant le nom de Bouddha à chaque respiration, sur l'inspiration ou l'expiration. Puisque la vie tient au souffle, si nous savons en tirer avantage dans notre pratique, nous ne serons pas éloignés du Bouddha Amitabha au cours de notre vie. *Au moment de la mort*, lorsque notre souffle s'éteindra, nous renaîtrons immédiatement en Terre Pure. Le disciple doit se rappeler cependant que du jour où il excelle dans cette méthode, il doit invoquer à voix haute autant qu'en silence. Cela renforcera l'efficacité de l'invocation et le désir de renaître en Terre Pure en viendra plus facilement. Sans cela, la détermination ne sera pas aussi pressante et l'adepte pourrait s'égarer dans la pratique des «Cinq Méditations» pour calmer l'esprit propre à la tradition Theravada.

#### 4. L'Invocation en Chaîne Continue

Avec cette technique le disciple doit réciter à voix basse, mot après mot, phrase après phrase, dans un enchaînement continu.

Pendant cette pratique, à force de patience discrète, il n'y a plus de plage de temps disponible pour des pensées parasites. Les pensées et les sentiments de l'adepte sont intenses, sa conscience et ses lèvres se meuvent avec assurance vers le nom du Bouddha Amitabha; la puissance de la volonté pure (« pensée correcte ») occupe tout, effaçant

<sup>42</sup> Après avoir acquis la renaissance en Terre Pure, en notre pur Esprit, nous sommes alors « éveillés » et toutes les méthodes du Dharma deviennent alors parfaitement compréhensibles.

temporairement ignorance et pensées illusoire – alors, la lumière du Samadhi se met à resplendir.

Les adeptes Terre Pure se sont fiés à cette méthode depuis les temps les plus anciens lorsque leurs pensées et leurs émotions vagabondaient ou lorsqu'ils étaient en état de confusion.

### 5. L'Invocation éclairée et lumineuse

Avec cette méthode, l'adepte, d'une part invoque le nom du Bouddha et, de l'autre, « reflète la lumière » pour illuminer sa véritable Nature. Il pénètre alors au plan transcendantal suprême du vide; tout ce qui reste est la conscience que son corps et esprit aussi bien que sa Vraie Nature du Bouddha ne font plus qu'un bloc – incluant tout, illuminant tout. Alors, la pièce où il se trouve, les coussins, le gong, et tout le reste disparaissent. Même son corps illusoire n'a plus aucune présence.

Avec cette méthode, il atteint l'illumination silencieuse, même si son « corps-châtiment » n'est pas encore mort – en prononçant le nom de Bouddha l'adepte atteint immédiatement l'état de pure concentration. Il n'y a pas de méthode plus rapide accessible au commun des mortels pour pénétrer le royaume des saints.

Malheureusement, il faut déjà être d'un très haut niveau pour comprendre et pratiquer cette méthode. Elle est donc d'une portée limitée.

### 6. Se prosterner en invoquant le Bouddha

Cette technique consiste à se prosterner alors que nous invoquons le nom de Bouddha Amitabha. Soit nous l'invoquons avant chaque prosternation, soit nous nous prosternons pendant que nous l'invoquons, et ceci, quel que soit le nombre d'invocations. La prosternation doit être lente et délibérée, en accord avec notre prière qu'elle complète – les deux actions du corps et de la parole étant parfaitement synchronisées. Si nous y ajoutons une conscience sincère et fervente, corps, parole et esprit sont à l'unisson. Il n'y a plus la moindre trace de pensée illusoire, si ce n'est celle du nom de bouddha Amitabha<sup>43</sup>.

Cette méthode a le mérite de détruire la torpeur. Ses effets sont remarquables car elle engage le disciple tout entier dans son invocation – corps, parole, esprit. Un adepte laïque bien connu autrefois utilisait cette méthode jour et nuit et en moyenne quotidienne, il se prosternait en invoquant un millier de fois.

Cependant, cette méthode est du ressort de ceux qui ont une remarquable force d'esprit. Les adeptes qui en manquent ont du mal à persévérer car se prosterner pendant longtemps est fatigant pour le corps et l'on se décourage aisément. Pour cette raison on utilise donc habituellement cette méthode conjointement avec une autre, et on ne s'y consacre pas exclusivement.

### 7. L'Invocation au compte décimal

C'est une technique dans laquelle chaque groupe de dix répétitions du nom de Bouddha est considéré comme une unité. Les gens dont le souffle est court peuvent diviser ce groupe en deux sous-groupes (de cinq répétitions chacun) ou en trois sous-groupes (deux de trois et un de quatre). On compte un grain de chapelet pour chaque groupe de dix répétitions.

Dans cette pratique, l'esprit est occupé non seulement à invoquer mais aussi à se souvenir du nombre de répétitions. De cette façon, si nous ne sommes pas très attentifs, nous le deviendrons nécessairement sous peine d'erreurs.

Cette méthode est en général un excellent outil pour se forcer à la concentration d'esprit ; elle est très efficace pour les disciples dont les pensées ont tendance à vagabonder. Le vénérable maître Yin Kouang la recommandait aux adeptes de la Terre Pure.

### 8. L'Invocation de la fleur de lotus

Avec cette méthode le disciple contemple, l'une après l'autre, les quatre couleurs de la fleur de lotus (bleu, jaune, rouge et blanc) alors qu'il invoque, sans interruption. A la première invocation du nom de Bouddha, il visualise une grande fleur de lotus épanouie émettant une lumière bleue. A la seconde invocation, c'est une fleur jaune diffusant une clarté jaune qu'il a devant les yeux. La troisième est accompagnée d'une lumière rouge et la quatrième émet une lumière blanche. L'adepte doit alors reprendre ces visualisations dans le même ordre, en imaginant qu'émane de chaque fleur un parfum léger, pur et persistant.

Cette méthode fut conçue par les anciens, à l'intention des disciples de l'école T'ien-T'ai qui éprouvaient une extrême difficulté à endiguer leurs pensées parasites avec les méthodes existantes. Les formes et couleurs variées de ces fleurs aident à fixer l'esprit et la pensée. Ces formes et couleurs sont empruntées à celles des fleurs de lotus de l'Etang des Sept Joyaux, car ces fleurs sont symboliques des vertus qui fleurissent dans l'esprit qui invoque (« chaque fois qu'est prononcé le nom du Bouddha Amitabha, une précieuse fleur de lotus éclot »). Au moment de la mort, la conscience du disciple s'en remet à ces précieuses fleurs de lotus pour renaître en Terre Pure.

Si un fidèle de la Terre Pure se découvre une affinité avec cette méthode, il doit l'appliquer et entrer dans le merveilleux «**Samadhi de la Fleur de Lotus**».

### 9. L'Invocation au milieu de la lumière

Certains adeptes sont affligés de visions répugnantes dès qu'ils ferment les yeux pour prier, (horribles faces grimaçantes par exemple), ou de formes sombres ou noires en grotesques circonvolutions. c'est pour eux que fut développée cette méthode.

<sup>43</sup> Changement de plan: au niveau transcendantal, la récitation du nom de Bouddha en aussi une forme d'attachement subtil.

Il s'agit de s'imaginer assis au centre d'un immense espace empli de lumière lorsqu'on invoque le nom du Bouddha. L'esprit alors se calme, et au milieu de cette lumière, le disciple se sent lui-même éclairé et à l'aise. Non seulement toute pensée illusoire a été jugulée mais toute image répugnante ou grotesque a disparu. Ce n'est plus alors, qu'une question de temps avant que les pensées pures se trouvent renforcées et se transforment en Samadhi.

Bien que cette technique soit destinée à combattre les hallucinations, le disciple qui n'en souffre pas, peut tout de même l'appliquer pour libérer son esprit et s'absorber dans le Samadhi de l'Invocation du Bouddha.

#### **10. L'Invocation en visualisant Bouddha**

Les méthodes de contemplation enseignées dans le *Soutra des méditations* sont très importantes et donnent lieu à d'immenses bénéfices, mais elles ne sont pas très populaires à notre époque de Déclin du Dharma. Toutefois les anciens, souhaitant que les avantages particuliers à cette méthode ne se perdent pas, choisirent la plus facile des seize contemplations, (la contemplation du Bouddha Amitabha) et l'intégrèrent à la répétition orale, instituant ainsi une nouvelle technique dite de la répétition orale en visualisant Bouddha (l'invocation y est primordiale et la contemplation secondaire).

Le disciple doit se réserver une période de temps, chaque jour après sa pratique d'invocation, pour fixer son esprit en contemplation de la lumière et des embellissements du Bouddha Amitabha. Cette méthode est inspirée de la treizième contemplation dans le *Soutra des méditations* dans laquelle on visualise Bouddha Amitabha couleur d'or, se tenant aux bords de l'Étang des Sept Joyaux de la Terre Pure. S'il ne peut encore en capter l'image, le disciple peut imaginer le Bouddha Amitabha debout devant lui, dans une vaste zone de lumière dans l'espace, la main gauche à hauteur de la poitrine dans le geste du mudra bénéfique, le bras droit tendu vers le bas en signe de bienvenue et d'invitation à le suivre.

Pour réussir cette méditation il faut, dès le début, visualiser d'abord le corps entier puis se concentrer sur la marque blanche entre les deux yeux qu'on appelle urna. Cette marque est vide et transparente, semblable à une pierre précieuse taillée de huit facettes... (l'urna est la marque fondamentale parmi les trente-deux marques de bon augure des bouddhas). Si, grâce à une affinité qui s'établit entre Bouddha Amitabha et lui, le disciple réussit cette visualisation, alors les autres marques lui apparaîtront nettement, l'un après l'autre. Cependant, pour s'assurer du succès, avant de se livrer à sa pratique, il doit lire le *Soutra des méditations* et mémoriser les passages traitant des trente-deux marques de bon augure du Bouddha Amitabha.

Dans cette méthode, l'invocation doit rester primordiale pour assurer la reconnaissance en Terre Pure au cas où le disciple ne parviendrait pas à

réussir l'exercice de visualisation. En vérité, cependant, l'invocation aide à la visualisation, et la visualisation complète l'invocation de telle façon que ces deux aspects mènent, en parallèle, au but désiré.

Si on parvient à maîtriser cette technique, bien qu'elle soit un peu plus ardue que les autres, on peut en recevoir des bénéfices infinis. C'est pourquoi je l'indique ici, à la fin, pour encourager sa pratique assidue.

Ces dix variantes de la méthode de Répétition Orale sont aussi, comme nous l'avons dit, les dix méthodes de base pour combattre les obstacles mentaux variés qui interfèrent avec la pratique de l'invocation. Les ouvrages Terre Pure mentionnent des douzaines d'approches différentes, mais il ne s'agit en fait que de techniques, préconisant, entre autres, une voix haute ou basse, aux moments de loisir ou d'occupation. On ne peut vraiment les qualifier de méthodes d'invocation. C'est pourquoi l'auteur a indiqué ici les dix variantes de base d'invocation orale qui peuvent aider à vaincre les obstacles majeurs que sont la torpeur et la dispersion. Ces techniques sont les mieux adaptées à la majorité des adeptes de notre époque. Chacun peut en faire l'essai puis choisir celle qui semble la mieux adaptée à son cas particulier.

#### **Entrer en pratique**

#### **31) Les quatre types de Samadhi**

Lorsqu'ils atteignent le stade le plus élevé, tous les adeptes de l'école Terre Pure arrivent au même état que l'on appelle le «Samadhi de l'Invocation du Bouddha». Ce Samadhi appartient au plan de la sérénité vide et lumineuse où toute perception erronée a disparu et seul l'esprit du disciple reste fixé sur les traits éthérés ou sur le nom sacré du Bouddha Amitabha. Cependant, bien que l'on dise que l'esprit est « fixé sur », en réalité il n'est fixé nulle part puisque les formes, les apparences et les sons sont illusoire de par leur nature même -- en fait ils sont vides et non-existants.

Comment se manifeste ce Samadhi? D'après le vénérable Maître Lieou-Yu (Liu Yu), quand le disciple pratique assidûment l'invocation du nom du Bouddha de tout son être (oubliant son corps, sa conscience et le monde extérieur, transcendant le temps et l'espace), lorsqu'il a multiplié son effort au maximum et atteint son but, soudain, au milieu d'une pensée, les illusions de ce monde-ci s'évanouissent. Le disciple éprouve alors un éveil soudain, et touche au royaume de la « non-pensée, non-non pensée ». Ce royaume est comme l'espace vide, tout nuage a disparu, le ciel est immuablement bleu, « invoquer sans invoquer », « ne pas invoquer mais invoquer » ne font plus qu'un, ne pas voir ni savoir est la vraie vue et connaissance – car voir et savoir est à nouveau glisser vers les cendres de ce monde. A ce stade là, l'eau argentée et les vertes montagnes sont l'ultime vérité, le ruisseau babillant et le chant des oiseaux, tout exprime le merveilleux Dharma. La

lumière de l'esprit éclaire toutes choses et manifestations mais ne s'arrête sur aucune d'elles – vide mais illuminante, illuminante mais vide, existante et évanescence, tout est parfait...

C'est ainsi l'état de Samadhi : difficile à décrire avec nos mots, impossible à saisir à moins d'en faire l'unique expérience. L'état de Samadhi de l'Invocation du Bouddha est toujours le même ; cependant, les anciens en distinguaient quatre variantes en se fondant sur les soutras et selon les pratiques utilisées. Elles sont ainsi décrites :

### 1. Le Samadhi Pratyutpanna

Quand il pratique ce Samadhi, le disciple bénéficie de l'assistance de trois puissances : la puissance du Bouddha Amitabha, la puissance du Samadhi et celle de ses propres qualités et vertus.

L'unité de pratique de ce Samadhi doit être de quatre-vingt-dix jours. Pendant cette période, l'adepte se tient simplement debout, ou bien marche, nuit et jour, visualisant le Bouddha Amitabha apparaissant debout sur sa tête, doté de tous Ses attributs – les trente-deux marques de bon augure et les quatre-vingt merveilleuses caractéristiques. Alternativement, il peut aussi invoquer continuellement le nom du Bouddha pendant qu'il le visualise sans trêve. Une fois qu'il excelle dans cette pratique, le disciple peut voir en Samadhi le Bouddha Amitabha et les bouddhas des dix directions debout devant lui, le félicitant et l'encourageant.

On appelle aussi ce Samadhi la « concentration en marche constante » : alors que l'adepte effectue des circum-déambulations, chaque pas et chaque mot sont inséparables du nom du Bouddha Amitabha – le corps, la parole, et l'esprit pratiquent l'invocation sans interruption, en flot continu.

Cette méthode porte des fruits considérables, mais seuls ceux qui disposent de la plus haute compétence trouvent l'endurance nécessaire à sa pratique. Elle est trop difficile pour ceux dont les capacités sont restreintes ou limitées ou pour ceux qui manquent d'énergie.

### 2. La Samadhi de la pratique unique

Il s'agit ici de se spécialiser dans une seule pratique. Durant ce Samadhi, l'adepte habituellement est assis et se concentre ou bien sur la visualisation du Bouddha Amitabha ou bien sur l'invocation de son nom sacré. Bien qu'il ne se livre qu'à une seule pratique, en fait il peu parvenir ainsi à maîtriser toutes les pratiques ; c'est pourquoi on l'appelle aussi la pratique « parfaite ».

Cette concentration, ainsi que les deux suivantes, est à la portée de tous.

### 3. Le Samadhi de la fleur de lotus

C'est l'un des seize samadhis exposés dans le *Soutra du Lotus (ou de la Fleur du Dharma)*, au chapitre 24. D'après l'école T'ien T'ai (Tendai), les « Trois Vérités » (le Vide, l'Existence conditionnelle et

la Voie Moyenne)<sup>44</sup>, parfaitement interpénétrées, sont le « Dharma », alors que le « Moyen et le Vrai », qui sont non-duals, en sont les « fleurs ». Par exemple, quand les pétales (l'expédient) de la fleur de lotus ne sont pas encore ouverts, ses graines (le Vrai) sont déjà là – graines et pétales existent simultanément. Donc, une seule fleur représente l'image de l'expédient et du Vrai.

En terminologie Terre Pure, on peut dire : l'invocation est Bouddha, la forme est esprit, et le nom du Bouddha prononcé une fois comprend les Trois Vérités et englobe le « vrai et le moyen ». Si nous invoquons le nom du Bouddha en ayant saisi ce principe, nous pratiquons le Samadhi de la fleur de lotus. Lorsqu'il s'y livre, l'adepte alternativement marche ou est assis et visualise le Bouddha ou bien répète Son nom, jusqu'au moment où il entre dans cette concentration en Bouddha. Cette technique est un peu plus facile que la pratique unique mentionnée ci-dessus.

### 4. Le Samadhi en suivant sa préférence

Avec cette technique, nous marchons ou nous nous tenons debout, assis ou étendus comme nous voulons, mais notre esprit reste en permanence concentré sur le nom du Bouddha et c'est ainsi que nous atteignons l'état de pur Samadhi. On appelle aussi cette pratique « l'invocation en flot continu », la comparant au courant continu d'une rivière ; au contact d'un obstacle, tel qu'un rocher ou un tronc, elle rebondit seulement et continue à s'écouler de chaque côté.

Habituellement, dans cette pratique, l'adepte se prosterne tôt chaque matin, quarante-huit fois devant le Bouddha Amitabha, puis sept fois devant le Bodhisattva Avalokites'vara, sept fois devant le Bodhisattva Mahasthamaprapta et enfin sept fois devant l'Assemblée des Saints au Grand Lac du Lotus. Puis il s'agenouille pour se repentir. A partir de là, qu'il marche, se tienne debout, assis ou couché, il répète le nom du Bouddha, égrenant ou non un chapelet – inlassablement jusqu'à la tombée de la nuit. Avant de se coucher, il se prosterne une fois de plus devant Bouddha Amitabha et dédie les mérites accumulés à la renaissance en Terre Pure. S'il lui arrive d'être distrait au cours de cette pratique, il doit la reprendre dès que les raisons de la distraction se sont effacées.

Cette méthode est flexible et facile mais l'adepte doit minimiser les distractions et exercer une très grande persévérance.

(à suivre)

<sup>44</sup> « Trois Vérités de l'école T'ien-T'ai » :

La Triple vérité se réfère à la vacuité, à l'existence conditionnée et à la Voie du milieu, signifiant que les choses ne sont pas ultimement existantes ou non-existantes.

Les « Trois Contemplations » : contemplation de la vacuité des objets conditionnés, de l'existence relative des objets conditionnés et de la Voie du milieu qui est située entre ou au-delà de l'être ou du non-être. Le schéma des Trois Vérités et des Trois Contemplations correspondantes est un enseignement de l'école T'ien-T'ai ».

# Bouddhisme

Trịnh Khai  
Chapitre III  
(la suite)

**(M) L'origine de la notion du temps imaginé par l'être humain c'est pour réifier l'abstraction de l'impermanence des phénomènes du monde objectif et phénoménal. En effet, reconnaître le temps comme une entité physique signifie que la loi de l'Impermanence l'est aussi. Cette impermanence ou cette transformation perpétuelle n'est pas la même pour tous : êtres vivants et objets inanimés, donc le temps pour l'homme ne peut pas être le même pour l'éléphant, pour la tortue et la période de vie d'une particule peut être de quelques millièmes de seconde, celle de certains produits radioactifs de quelques milliers d'années. Si on savait qu'il existe des interférences entre les cinq sens et l'esprit, on pourrait facilement imaginer que le concept personnel du changement donc du temps représente une valeur réellement relative et souvent très subjective.**

A des degrés différents et depuis la nuit des temps, la **mesure du temps** relative à l'impermanence est un souci, une préoccupation majeure dans la vie de l'homme qu'il soit un scientifique, un lettré, un politique, un philosophe .... un paysan, car **la notion de temps génère le concept de durée puis la notion de période et de cycle.** En Asie, plusieurs millénaires avant J.C. on avait imaginé le **calendrier lunaire** se basant sur le **mouvement de la Lune autour de la Terre**, ce calendrier était très important pour la vie agricole, il l'est toujours dans certains pays comme la Chine, le Vietnam..., on ne connaît pas sa date de naissance, seulement on sait qu'il est très rigoureux, exact et très efficace dans le calcul des saisons, des mouvements des marées. En Europe, la mise en application du calendrier solaire partant du **mouvement de la Terre autour du Soleil** ou calendrier grégorien a été décidée par le Pape Grégoire en 1582.

**(N) Théorie de la Relativité Restreinte d'Einstein : voici un exemple donné par Einstein : à cause de la vitesse du train (repère en mouvement), le temps (ou la seconde) pour un voyageur sera plus court que le temps (ou la seconde) pour un autre se trouvant sur le quai (repère fixe ; dans la pratique cette différence existe mais négligeable et indécélable par nos 5 sens.**

Suivant la Loi de l'Impermanence, pour une MEME Entité donnée l'état précédent E (t) à l'instant « t » est la cause de l'état suivant E(t') à l'instant « t' » devenant l'effet ; ainsi ces deux états de la même entité « E » ne peuvent coexister ensemble

en même temps et l'effet ne peut précéder la cause :

**Pour une MEME ENTITE « E » quand l'Effet E(t') se manifestera, la cause E(t) aura déjà cessé d'exister**

E(t) : entité « E » à l'instant « t »

E(t') : entité « E » à l'instant « t' » avec  $t' > t$

Pour avoir une idée claire sur ce sujet, prenons l'exemple de la cinématique en physique : étant donné un système matériel (une fusée) ou une entité en mouvement, E(t) = son état à l'instant 't' et E(t') son état à l'instant 't' > t, on constate que quand 't' varie la Cause E(t) et l'Effet E(t') ne sont plus identiques et ne peuvent plus être à la fois l'un et l'autre.

Si on remplace le mot « état » par le mot « moi », à partir des analyses précédentes et des preuves réelles la logique rationnelle montre que ce « moi » est changeant, éphémère, insaisissable., et que le culte d'une valeur aussi muable et indéfinissable constitue une grave erreur, une illusion futile.

Prenons une période possédant naturellement un début, un milieu et une fin, sortant de cette période mon « moi » **actuel** (corporéité et mental) n'est identique ni au « moi » du début, ni à celui du milieu, ni à celui de la fin, ni à celui formant l'ensemble de la période. Le concept du « moi » comme une entité intrinsèque et indépendante relève de l'état des illusions de nos impressions.

Comme le temps, **l'impermanence** s'effectue toujours dans le même sens, par conséquent **l'Effet et la Cause d'une même entité ou agrégat ne peuvent jamais être concomitants et tout retour en arrière est impossible** : l'homme ne pourra jamais avoir une influence quelconque sur sa propre naissance, ni une possibilité d'être son propre père!!!.

Cette propriété est confirmée par la formule de calcul du temps d'Einstein fixant, comme limite absolue infranchissable, la vitesse de la lumière dans le vide ( $V_a = 300.000 \text{ km/s}$ ) c'est pourquoi dans l'application de cette fameuse formule, on ne trouvera jamais une valeur négative du temps: lorsque Vitesse tend vers  $\rightarrow V_a$ , alors le Temps  $> 0$  (positif) tend  $\rightarrow 0$ ; donc dans n'importe quel système de référence, pour une MEME Entité, l'effet ne peut jamais être ni en **même temps**, ni **avant la cause**; une autre façon de s'exprimer, **le voyage dans le temps est impossible pour le Bouddhisme comme pour Einstein**

Cela revient à confirmer de nouveau que l'existence du temps n'est autre que la conséquence de la **loi de l'Impermanence qui est vraiment une vérité scientifique**, ainsi devant une réalité physique aussi évidente c'est à nous de tirer les conséquences: le « moi » permanent avec sa personnalité bien définie comme nous imaginons suivant nos impressions n'est **qu'une illusion de**

**notre esprit, des apparences construites par la perception de nos cinq sens et une erreur de notre concept dualiste du monde objectif.**

Suivant la loi de l'Impermanence le concept bouddhique sur les transformations continues des choses, autrement dit **du temps**, se construit à partir de la **notion cyclique de toute formation**: naissance – transformation – disparition ... dont il est impossible de définir exactement l'origine du premier cycle ou la fin du dernier comme le cycle Samsara. Il s'en suit que si en bouddhisme avec cette conception rationnelle du temps relatif lié à chaque agrégat ou identité on utilisait les termes spécifiques de la physique on pourrait appeler chaque agrégat *système de référence*, ainsi on reviendrait à la notion de **la relativité du temps** d'Einstein. Il convient donc de constater que le temps du papillon n'est pas celui de l'homme ou de tout autre entité, et que celui d'un système quelconque en mouvement est différent d'un autre en transformation différente.

Contrairement à cette idée dans certaines religions monothéistes **l'évolution du temps est linéaire**, elle doit avoir ainsi **un commencement** : *une création divine* pour aboutir à **une fin** – *une catastrophe* (la mort) pour toute vie ou *une apocalypse* (la fin du monde) pour l'humanité - ; sous cet aspect l'homme en tant qu'individu et l'espèce humaine entière auront besoin d'un *prophète au statut de messie* comme sauveur, le merveilleux faiseur de miracles pour chaque cas particulier – après l'horrible mort ce serait le paradis pour l'éternité – et en dernier lieu capable d'apporter le salut de l'humanité au moment de la fin du monde.

Parfois prenant les autres croyants comme une masse moutonnaire, ses disciples inventent des contraintes et des dogmes qu'ils font partie d'un corps céleste détenant le pouvoir divin. Devant les falsifications, le détournement du sacré des siècles passés faut-il oublier les conquêtes messianiques avec des conséquences d'une extrême gravité commises partout dans le monde?

Toute vie est éphémère et se termine inexorablement par la mort, tel est le couple (vie - mort) indissociable défini par le Taoïsme. En réalité les cinq sens et l'esprit emprisonnés dans le monde conditionné ont des possibilités très limitées par rapport au monde phénoménal, sont souvent des sources d'erreurs, des concepts imaginaires qui nous éloignent du vrai bonheur, de la béatitude et qui nous empêchent de regarder les vérités en face au lieu de les considérer comme des sujets tabous : *la maladie - le vieillissement - la décrépitude - la mort*.

Que nous reste-t-il après la mort? Les passions imaginées par nous? Les promesses, les miracles proposés par les autres au nom des dogmes? La croyance dans des solutions simplistes nous permettant d'éviter les efforts, les réflexions, les analyses, pourrait – elle écarter de nous les

réalités citées ci-dessus? Et est – il logique et rationnel de dire qu'il suffit de tout remettre à la volonté divine? *Qu'on ne pense pas qu'une divinité toute puissante, omniprésente, omnisciente,... a-t-elle besoin de nous pour se protéger des blasphèmes, de notre culte pour satisfaire sa vanité, de notre chantre de sa gloire pour calmer son orgueil?*

*«L'imbécillité est la grande déesse en ce monde. Il y a bien des siècles que le Bouddha et d'autres l'ont dit. Il est impossible de regarder la comédie humaine sans être saisi – suivant son tempérament – de colère, de mépris, de dégoût ou de pitié.»*

(A. D. Néel – La lampe de Sagesse – Editions du Rocher.)

L'histoire nous a montré et expliqué les cause des guerres, des massacres, des invasions qui semaient la ruine et le désastre partout dans le monde : l'illusion de l'apparence du « moi », l'imagination d'un « moi » supérieur et le concept dualiste étaient l'origine de tous ces crimes, de ces malheurs infligés aux autres au nom de quelques « termes » qui sonnent bien, qui permettent à d'autres d'avoir aussi des illusions.

A leur mort prévisible et inévitable tous ces auteurs de guerres, auteurs de crimes ont-ils pu amener avec eux leurs rêves, leurs illusions, leurs conquêtes, leurs acquisitions ? !! Bien sur que NON or par le processus de décomposition avec des étapes de puanteur, de putréfaction, de décomposition..... les molécules, les atomes de leur corps seront tôt ou tard assimilés, absorbés par d'autres entités ou agrégats comme les insectes, les champignons, les racines des plantes, et par d'autres molécules et atomes finalement pour former, générer d'autres éléments, d'autres entités comme *dans le cycle du carbone dans la nature*, d'une façon plus précise certains de ces atomes et molécules vont entrer dans la composition d'autres êtres humains, dans la nourriture d'autres animaux et finiront dans les déchets les plus répugnants. Voilà l'une des propriétés de cette loi de l'Impermanence.

Avec les techniques modernes et très sophistiquées, la médecine actuelle peut s'acharner sur la vie d'un malade mais elle se sent complètement dépourvue de moyens, d'imagination devant la mort parce que la Vie et la Mort sont séparées par une barrière invisible mais réelle : on ne peut être que de l'un côté (La Vie) **OU** de l'autre (la Mort) ; maintenir artificiellement en vie un malade en phase finale ne signifie pas qu'on a un effet quelconque sur la mort, en plus de cela le passage est à sens unique.

En quittant la vie l'homme : prince et roturier - riche et pauvre - le sage et l'idiot, devient réellement seul face à la mort quelle que soit la situation matérielle, sociale de son vivant, ce que disait Bouddha: **«l'homme naît seul, vit seul, meurt**

**seul** » c'est-à-dire sans aucune intervention divine possible sur les lois de la Nature. *Mais après cette mort et pour tout être vivant, il existe encore une énergie Psychique indestructible mais muable contenant le bilan total de tous ses passés récents et lointains, et qui transmigre à travers les générations du cycle Samsara.* A ce sujet nous donnerons de plus amples détails dans les chapitres suivants.

Esclave de ses cinq sens, abruti par le confort matérialiste, enfermé dans les illusions du « moi », dominé par son attachement à ses acquis, l'homme arrive difficilement à comprendre, à accepter la vérité et les conséquences de cette loi de l'impermanence.

Son acceptation lui permettra de s'affranchir de son **ignorance**, l'origine de toutes les erreurs, d'ouvrir d'autres horizons de vue, d'établir d'autres concepts de vie pour son bonheur et pour celui des autres, et enfin d'éviter la souffrance, l'angoisse, la haine, la violence .....dont les causes principales et profondes viennent de sa soif (désir) **(D)** de posséder toujours plus, de son complexe du « moi », de ses illusions générées et entretenues par ses cinq sens et par le monde conditionné des lois, des conventions, des contraintes, .....des dogmes, des pièges ..., eux aussi créés par la société, par ceux qui ont le pouvoir, les possibilités matérielles, spirituelles, et par ceux qui gouvernent le pays, qui dans la plupart des cas sont la cause première des guerres, et qui au nom de la liberté menacent à tout moment la liberté de l'homme.

**(D)** « L'ambition, cela me paraît aujourd'hui bien vain, bien creux, bien mesquin. Ceux qui ont rêvé les rêves des Bouddhas sont loin, je l'assure, des désirs de gloire humaine, leur orgueil, si on veut appeler cela de l'orgueil, est tellement démesuré que le petit orgueil des mortels leur paraît un bien méprisable enfantillage. »

(A. D. Néel – La lampe de Sagesse – Editions du Rocher.)

Après avoir lu les explications, les démonstrations sur cette Loi, essayons de résoudre **un exercice mental** suivant : définir les caractéristiques énergétiques, physiques, mentales., ou l'énumération mathématique des éléments de l'ensemble de notre « moi », alors nous allons constater immédiatement l'idée suivante que par le fait d'essayer de résoudre cet exercice, notre cerveau commence déjà à changer et notre corps physique subit des transformations continues, c'est pourquoi quand notre définition formelle du « moi », à travers notre pensée, comme une entité intrinsèque, n'aurait pas eu le temps de finir, notre « moi » physique et métaphysique ne serait plus le même ou identique à lui-même **(M)** : pour cette raison et de toute façon *notre réponse sera toujours fausse quelque soit le temps car elle ne pourrait essayer que de fixer l'image incomplète du passé révolu.*

A propos des changements rapides et continus des phénomènes impermanents et éphémères : *apparition – disparition – réapparition*, un grand philosophe de l'école Taoïste Trang Tu disait :

**« La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais un papillon ; peut-être en ce moment ne suis – je que l'homme dans le rêve d'un papillon ? ».**

Lorsque nous essayons de remémorer les événements passés de notre enfance, souvent nous avons l'impression que tout se passait comme dans un rêve. *Parfois les faits rêvés restent longtemps plus vivaces dans nos mémoires que les événements réellement vécus.*

**(M)** *L'objet que nous contemplons et qui nous paraît comme un tout permanent – au moins pendant un laps de temps plus ou moins long – n'est qu'une succession continue d'événements momentanés. Suivant l'expression, très juste, de plusieurs orientalistes, dont le professeur Stcherbatsky, pour les Bouddhistes, le monde est un cinéma. L'illusion de durée y est causée, comme au cinéma, par la rapidité avec laquelle ces multiples événements se succèdent.*

( A. David-Néel – Le Bouddhisme du Bouddha – Ed. Du Rocher )

Pour la même raison, des jumeaux homozygotes issus d'un même ovule ne pourraient jamais devenir identiques car leur développement mental ne peut se faire dans des conditions identiques, n'a pas les mêmes vitesses d'assimilation, n'est pas influencé par les mêmes sentiments, les mêmes émotions, et qu'en fonction des caractéristiques personnelles de chacun le cerveau n'enregistre pas de la même façon (encodage), avec la même facilité, la même célérité les données mémorisées conscientes, inconscientes.

Avec le temps les écarts se creusent de plus en plus entre eux aussi bien du côté mental que physique, et au point de vue biologique leurs appareils digestifs ne doivent pas être identiques, donc leurs pouvoirs d'assimilation différents, enfin leurs nourritures sont aussi quantitativement et qualitativement différents. Tous les facteurs constatés ne peuvent se soustraire à l'effet de l'Impermanence, enfin les deux entités doivent donc se différer avec le temps.

Contre cette Loi de la nature, pour satisfaire sa vanité, sa « **soif de l'éternité** », son instinct inné de conservation, et pour essayer de maintenir la pérennité de son ego, l'illusion la plus folle de l'homme lui permet de se croire capable de faire une copie de son « moi » par la méthode de clonage et d'assurer sa « survie » dans le temps : l'exemple du « vieillissement » de la chaîne ADN dans les cellules régénérées et de l'évolution des jumeaux homozygotes analysée précédemment démontre qu'une telle idée n'a que l'apparence

« scientifique » poussée jusqu'au délire par l'appât des gains de certains scientifiques.

Pour le Bouddhisme, il est très important de se rappeler **que le « moi » a une existence réelle** et qu'il est soumis à la loi de l'impermanence comme le monde objectif et phénoménal et tout autre agrégat parce qu'aucune loi ne peut ni s'appliquer, ni avoir un effet quelconque à une non-existence.

Mais **le « moi » n'est pas une entité intrinsèque personnelle** c'est-à-dire à la fois indépendante et permanente mais **un continuum évolutif** constamment soumis à des transformations et aux variations du temps. Si notre « moi » était une non-entité ou une non-existence ou une non-valeur alors nous pourrions prétendre que « je ne suis rien donc je ne suis responsable de rien, je ne suis coupable de rien..... ».

«Ainsi un homme qui sent, pense et agit comme toi, qui même porte le nom d'Ananda, n'est pas toi (1). Mais l'enfant que tu fus, l'écolier, le jeune séducteur de Kapilavastu, l'étudiant, aujourd'hui mon disciple, si différents soient-ils, ont été et sont toujours toi.

«**C'est que, seule, la continuité représente la personnalité.** Celle-ci n'est pas dans la matière, mais en tes sensations et tes pensées, en la combinaison des éléments qui te sont propres. D'une vie à l'autre, d'une flamme à l'autre, l'identité persiste, toujours la même, et **cependant toujours muable** ».

#### **Le Bouddha**

(Maurice Percheron – La vie merveilleuse du Bouddha)

Parce qu'à chaque fraction de seconde des milliards de molécules meurent en nous pour permettre la naissance d'autres, que les transformations des phénomènes physiques, biologiques, cérébraux et mentaux se produisent en interdépendance les unes des autres, suivant le Bouddha le « moi » **impermanent**, même parfaitement défini à un instant donné ne peut représenter une personnalité quelconque ..... (1). Mais en réalité celle-ci forme depuis la naissance **une suite continue d'états successifs** de la corporéité et du mental de la personne, qui s'enchaînent, se suivent et ne se rompent jamais dans une parfaite continuité avec le temps – *chaque état successif est unique et jamais identique à aucun autre* -. Dans cette **transformation perpétuelle** au cours de la vie **la matière** (physique) : les cellules – les organes – le corps.. ne sera plus jamais la même, cependant **les activités** : les actes, les paroles, les perceptions – les sensations – les confections mentales – la volition .... se conservent en partie dans les mémoires mais *en totalité dans le Karma*. Ainsi transmigre cette **identité muable** (\*) portant toujours le même nom – la « même » personnalité - à travers cette suite continue d'états

successifs au cours de la vie actuelle et aussi après son extinction à travers le cycle Samsara.

**Ainsi le « moi » ne renaît pas le même .... et ce n'est pas non plus autre.**

(\*) Suivant la traduction on entend par-là : *Energie Psychique – Conscience subtile – Élément de Conscience – Identité ou personnalité muable de la personne*

*Qu'on soit conscient du problème que pour éviter toute erreur d'interprétation de cette apparence du « moi » et pour mieux développer l'Idéal du Bouddhisme le pratiquant doit se prémunir contre la dévalorisation de soi, le seul qui soit capable d'atteindre le sublime et parfait esprit d'éveil, et en même temps contre le mépris des autres vivants* car qu'ils soient nés d'un œuf, d'une matrice, tout bouddhiste devrait les guider vers la délivrance de l'ignorance afin qu'ils soient libérés de la Souffrance.

Le « moi » est composé du « moi – physique » et du « moi - énergie » (métaphysique) qui sont tous impermanents, donc le « moi » est d'une **existence impermanente mais réelle**, doit se soumettre aux lois de la nature comme toute entité ou agrégat. Normalement ce « moi », emprisonné dans le monde conditionné, se trouve dans le « Domaine du Conditionné » (Voir les explications plus loin).

Ce serait une erreur profonde de ne pas faire la **distinction entre l'impermanence du « moi » et la non-existence du « moi »** car si le temps s'arrêtait à l'instant « t », on pourrait définir ce « moi » à cet instant, donc à l'instant donné « t » le « moi » a existé réellement. L'arrêt du temps est une illusion de l'esprit tandis que dans la réalité le « moi », un ensemble d'éléments impermanents, se transforme à une vitesse vertigineuse.

«Après examen **croyez ce que vous aurez expérimenté vous-mêmes et reconnu raisonnable, ce qui conforme à votre bien et à celui des autres.**» (Kâlâma Sutta)

Si on comprend bien la loi de l'Impermanence, on doit reconnaître que le « moi », **un continuum évolutif**, qui accomplit une bonne action n'est pas le même (identique) que le « moi » qui en recueillera le fruit, et que l'on ne trouve ni le « moi » futur dans le « moi » actuel, ni le « moi » actuel dans le « moi » futur mais l'un est le fruit de l'autre.

**Remarque très importante.** Souvent dans la traduction française de l'enseignement du Bouddhisme on utilise le vocabulaire « **non moi** » qui vient du terme « Vo Nga » en chinois ou en vietnamien ; si on considère que le terme « non » signifie « rien », « inexistence » ou « néant », **ce sera une très grave erreur** d'interprétation.

Dans le « non moi » bouddhiste le sens réel de ce terme ne signifie absolument pas une non existence mais il veut exprimer seulement « l'apparence du moi », **entité vraie mais**



**impermanente (A)**, ce « **non** » exprime seulement « **l'apparence** » qui ne peut pas être une vérité absolue, ni une entité intrinsèque et indépendante mais une **non valeur** pour le Bouddhisme qui la considère comme une **forme** conceptuelle, conventionnelle issue des cinq sens mais **vide** de valeur absolue. Que l'Impermanence rende impossible toute définition définitive, toute conceptualisation universelle du « moi », avec son apparente continuité le « moi » impermanent existe réellement et est une vraie entité changeante qui évolue inexorablement vers une fin.

**(A) Dans la doctrine de la vue « Vue Juste », le Bouddhisme nous enseigne que les processus responsables de l'apparente continuité de la matière sont identiques à ceux qui engendrent l'apparente continuité de la science ».**

(R. Linssen – Bouddhisme, Taoïsme et Zen – Le Courrier du Livre)

En effet, objet de culte, le « moi » dont nous imaginons, nous caractérisons, nous chérissons l'apparence trompeuse, n'a ni de valeur fixe, ni de caractère invariable, ni de dimension figée ; ainsi ce qui est visible, définissable du « moi » n'est **que l'apparence de son apparence**, résultat de la conceptualisation humaine d'un phénomène impermanent.

Etant un concept personnel d'un phénomène variable mais *non sa nature réelle*, cette apparence du « moi » n'a aucune valeur de référence et n'est pas un critère de valeur. Pour éviter d'être prisonnier de notre ego, esclave de cette impression illusoire du « moi », Bouddha nous conseille de pratiquer *l'absence ( de l'apparence) du « moi »* c'est-à-dire de ne plus nous focaliser sur cette apparence trompeuse (une vérité toute relative) et d'éviter de passer à côté des vraies valeurs (une vérité absolue).

On peut conclure que le « moi » soumis à la loi du Karma, fruit des causes et origine des effets, **n'a donc pas une existence propre, indépendante, et n'est pas autogène.**

Voici, dans le Soutra du Diamant, les paroles de Bouddha :

(Thich Nhat Hanh – Le Silence Foudroyant – Albin Michel)

\*\* «Subhuti, si dans un lieu il est quelque chose qui puisse être reconnu par le truchement de signes, dans ce lieu il y aura tromperies...Si tu peux voir la nature sans apparence des apparences, alors tu peux voir le Tathagata (Bouddha ou la Vérité)».

Mais Bouddha disait aussi : « **Au Ciel et sur la Terre, il n'y a que « le » « moi » qui mérite l'honneur et la considération** » **(M)**. A première vue cette phrase nous conduit à une vision contradictoire du « moi » car souvent on lisait dans les différentes traductions le terme « non-moi » ou la non existence du moi pour parler du « moi », aussi

est-il vraiment un paradoxe vis-à-vis de la **pratique de l'absence du « moi » ?**

**(M)** Même dans certaine version vietnamienne l'article « le » est absent : *Il n'y aurait pas plus grave erreur d'interprétation que de dire que dans cette phrase le Bouddha voulait parler de lui-même, car il répétait inlassablement :*

**C'est à vous de faire l'effort, les Bouddhas ne font qu'enseigner.**

Voir le Chapitre IX « la logique rationnelle du Bouddha »

Pourquoi ? Selon l'approche du Bouddhisme dans le « moi » impermanent vu sous son « **apparence du moi** » il existe réellement **l'esprit** qu'on ne doit pas et ne peut pas réfuter, dans lequel il existe vraiment *l'esprit ordinaire* et **la Nature Vraie de l'esprit** (Voir les études et analyses dans le prochain chapitre V « La loi de l'Energie ») ; dans la Nature Vraie de l'esprit il existe **naturellement** l'essence de Bodhisattva.

Le Bouddhisme ne croit pas sur la foi des miracles, des interventions divines ; seul l'esprit, par lui-même, de lui-même, avec lui-même et pour lui-même, est capable de passer du **Domaine du Conditionné** (esprit ordinaire) au **Domaine de l'Inconditionné** ( Nature Vraie de l'esprit) **(D)** à partir duquel l'esprit peut devenir Bodhisattva, Apogée de la Connaissance. **Aucune Divinité, aucun Bouddha, aucune autre personne ne peut le faire pour l'homme et à sa place.**

« **N'attendez rien que de vous-mêmes** » disait le Bouddha. Voilà l'esprit de son enseignement et essayez de ne pas se laisser piéger par les paroles. Finalement cette expression du Bouddha nous permet de **nous prémunir contre la dévalorisation, le mépris et la dégradation de nous-mêmes, et de donner une entière liberté à l'esprit de développer l'Idéal préconisé.** (Voir les explications dans le chapitre V « loi de l'Energie »).

Par les immenses possibilités de son esprit et par son essence universelle de Bodhisattva **le « moi »** (conscience – esprit) **réellement impermanent mérite l'honneur et la considération.**

**(D)** D'après la Doctrine le « **soi** » constitue « **l'énergie psychique** » des êtres vivants et sensibles, il est indestructible, ne connaît pas l'anéantissement mais la continuité dans la transmigration, c'est cette énergie qui est chargée d'emporter avec elle le « bilan-héritage » ou karma, conséquences **des activités** : paroles - pensées – actes du « moi » impermanent ( composé des « moi » physique et psychique). Dans la nature profonde ou l'essence vraie du « **soi** » il existe une valeur universelle appelée « Nature de Bodhisattva » traduite dans ce livre par « **Domaine de l'Inconditionné** ». Ce « **soi** » sera traité dans le chapitre suivant.

Le paradoxe : c'est cette loi de l'Impermanence qui permet la Vie, qui représente un ensemble de transformations, de changement, de mouvements visibles et invisibles qui se manifestent dans le « moi » physique et mental « énergie », et même au moment de la mort, puis après la mort cette loi agit encore sur le corps « inanimé » et régit le processus de sa décomposition.

Imaginons que si l'air reste parfaitement immobile autour de vous, alors moins de 10 minutes après vous serez mort par asphyxie ; encore un autre exemple parmi des millions d'autres, sans mouvement d'air il n'y aura ni oxygène pour les êtres vivants, ni saison pour les forêts, pour l'eau dans les fleuves et dans les mers .... Ce serait la fin de toute vie sur cette terre.

**La loi de l'Impermanence permet la naissance, maintient la vie et génère la mort. Aucun être vivant, aucun objet inanimé, aucune particule du domaine subatomique, la Terre et l'Univers entier ne peuvent se soustraire à cette loi de la Nature qui régit la marche du monde. Il en est ainsi pour toute loi de la Nature comme celle de l'attraction universelle.**

*S'il n'y avait pas disparition, il n'y aurait pas production et c'est ainsi que, de même qu'il a été déclaré que ce qui n'agit pas n'existe pas, on a pu dire que ce qui ne disparaît pas n'existe pas.*

( A. David-Néel – Le Bouddhisme du Bouddha – Ed. Du Rocher )

Aussi est-il possible qu'à la demande et par des prières de certains d'entre nous, une intervention divine ferait modifier cette loi à quelques profits particuliers ? En méditant longuement sur cette loi, en pensant régulièrement à sa propre félicité et au bonheur des autres, on pourrait sans trop de difficulté modéliser sa vie, bien conduire sa vie familiale, participer à la responsabilité dans la vie sociale, mieux organiser et structurer sa vie professionnelle.

En faisant référence à l'expérience vécue par le Bouddha, **l'optimisme du Bouddhisme** estime qu'avec son esprit *l'humain*, par sa nature *Bodhisattva* de devenir Bouddha, par sa volonté, par ses efforts, et surtout par son intelligence, soit toujours capable de devenir meilleur.

A partir de cette loi de l'Impermanence, on voit surgir en Occident la notion de dialectique de Hegel (\*), une logique d'un des modes de transformations, basée sur deux facteurs essentiels : La pensée (ou l'Esprit) et la dialectique (basée sur les changements) ; toutefois, la différence vient de ce que Hegel a développé cette philosophie entièrement sur la base des cinq sens et de l'esprit de l'homme, et que le Bouddhisme, partant de cette loi de la nature, avait découvert d'autres lois de la nature, ensuite en avait tiré les conséquences directes pour établir des principes du respect de ces lois pour le bien de

*l'humanité, et que plus tard K. Marx, en utilisant la notion de dialectique de Hegel mais comme un gant retourné, et l'Esprit remplacé par le matériel - le matérialisme dialectique - écrivait :*

« La suprême beauté de la production capitaliste consiste en ceci, que non seulement elle reproduit constamment le salarié comme salarié mais que proportionnellement à l'accumulation du capital, elle fait toujours naître des salariés en surnombre » ; *au point de vue théorique K. Marx a étalé la logique de son raisonnement par excellence mais pourrait-on imaginer une société sans capital et sans salarié ? A partir de ses idées on a vu établir le principe de la dialectique suivante :*

Thèse: l'existence des classes sociales ; *dans la nature on remarque que dans tout regroupement d'individus tels que les insectes, les abeilles dans leur ruche, les fourmis dans leur fourmilière, les termites dans leur termitière, les loups dans leurs hordes, il existe normalement et naturellement une hiérarchie, des classes sociales.*

Donc l'existence des classes dans une société humaine n'est ni une panacée de l'espèce humaine, ni une anomalie de la nature *mais ce qui est grave et inacceptable dans toute société, c'est que, pour son propre profit, son pouvoir, son « moi » considéré comme une entité intrinsèque personnelle, l'homme cherchait toujours à amplifier ce phénomène pour mieux exploiter, plier et dominer les autres plus faibles ou dépourvus de moyens de défense. C'est « la domination de l'homme sur l'homme » et par la suite « l'exploitation de l'homme par l'homme ».*

Antithèse : lutte des classes ; *en prenant cette antithèse comme une idéologie certains dirigeants de parti politique menaient des guerres, des luttes très sanguinaires souvent avec des cruautés plus que bestiales pendant des décennies, pourtant les résultats tant attendus se révèlent tout à fait contraires à ce qu'on voulait faire croire : les classes existent toujours – les inégalités et fractures sociales deviennent encore plus graves.*

Savez-vous que dans ces pays même le poulet mort a aussi une classe sociale car en fonction de certains critères, il est « classé » et réservé uniquement pour une certaine classe sociale dirigeante ?!!!. Et pour la grande majorité de la population durant des générations, les sacrifices étaient immenses et la déception correspondait bien à la mauvaise surprise car la nouvelle classe dominée subissait non seulement le phénomène de « l'exploitation de l'homme par l'homme » mais un autre phénomène plus douloureux et plus horrible encore : « l'exploitation de l'homme par l'Etat », avec laquelle au nom du socialisme le communisme a généré la pire condition humaine et avec elle la destruction intégrale de la liberté, des droits de l'homme, et dans laquelle l'être humain n'était qu'un

instrument, un matériel ramené au niveau de l'Animalité au nom de l'Humanité.

*En attendant les mensonges se transformer en miracles dans les jours meilleurs, la misère physique et la décadence morale, intellectuelle se paient, au nom de l'égalité, d'une inégalité inhumaine et de l'élimination de toute forme de liberté la plus élémentaire : l'homme naît dans les mensonges, vit avec les mensonges, meurt misérablement par les mensonges. L'Histoire n'est pas encore finie car elle continue à se répéter dans certains pays.*

Synthèse: Nouvelle société sans classe et sans inégalité ; presque un siècle après on attend toujours la réalisation de cette illusion de la folie des hommes : au nom des utopies démentielles, de l'égalité irrationnelle, des générations entières ont été gavées des espérances issues de tromperies, de mensonges les plus honteux et sacrifiées de façon la plus ignoble pour le maintien au pouvoir d'un petit groupe minoritaire. Jusqu'à ce jour on ne voit nulle part une société réellement communiste sans classes sociales et sans inégalité, c'est pourquoi le Bouddha nous demande à être clairvoyant pour pouvoir distinguer la vérité absolue de la tromperie de l'apparence des apparences.

(\*) D'après sa biographie Hegel faisait beaucoup d'études et de recherches sur les religions orientales.

A partir d'une même vérité : la loi de l'impermanence, et d'une autre vérité : la dialectique historique ou les effets de cette loi, on a pu observer des déviations conceptuelles extrêmes au cours desquelles l'être humain était utilisé comme des cobayes dans les pires conditions, traités comme des outils sans la moindre considération et on compte des dizaines de millions de mort et un nombre astronomique de vies, de familles détruites pour rien.

De ces expériences inhumaines nous comprendrons mieux pourquoi Bouddha prenait tant de précautions dans l'enseignement de sa Voie, demandait à ses disciples de ne pas entièrement se focaliser sur leur identité personnelle intrinsèque, de se méfier du « moi » impermanent, de leur ego toujours engobé des émaux « d'illusions » les plus dangereuses pour l'espèce humaine en particulier et pour la nature en général, puis de ne pas croire sur la foi des dogmes et des doctrines, œuvres de passions et d'émotions humaines.

Tout le monde peut prétendre comprendre la loi de l'Attraction Universelle découverte par Newton et la loi de l'Impermanence par Bouddha. Qu'on n'imagine pas que n'importe qui soit capable d'établir l'interrelation entre la Gravitation et la loi de l'Impermanence et de la respecter ? Depuis la célèbre et mortelle expérience d'Icare jusqu'à nos jours des générations de savants, d'ingénieurs, de techniciens dépensaient combien d'énergie, d'effort,

d'ingéniosité pour comprendre et maîtriser ces lois afin de donner plus de possibilités dans les déplacements, plus de moyens dans l'habitat donc plus de confort et de liberté pour les humains. En réalité les fonctions représentatives de ces lois contiennent un nombre tellement grand de variables qu'il est improbable d'essayer de les maîtriser complètement.

Revenons à **la Gravitation et l'Impermanence**, mettons de côté ses explications et ses applications dans la cosmologie (Relativité Générale d'Einstein), regardons de près quelques-unes de ses conséquences dans la construction d'un immeuble ou d'un avion : la force d'attraction est une fonction de la masse (m) et de l'altitude (h) de l'objet ou  $F = g(m,h)$  or quand l'avion commence à voler, (m) varie (devient une autre fonction) et (h) varie (encore une autre fonction), le vent varie (une autre fonction), les facteurs humains varient : l'équipage – les passagers, des milliers de forces de liaisons entre des milliers éléments de l'avion varient, la fatigue et l'usure des pièces varient, les vibrations font varier les variations constatées et génèrent les phénomènes de résonances locales et générales qui font varier les vibrations (amplification), la variation de température fait varier la structure de l'appareil, les dimensions des pièces, les propriétés physiques et chimiques de chaque élément et de l'ensemble ... (des milliers d'autres fonctions) ..... **tout est relatif, se transforme et transforme.**

C'est pourquoi au moment de la conception de l'appareil (avion) possédant des centaines de milliers de pièces on était obligé d'étudier et tester la composition, la production de l'alliage utilisé dans la fabrication de chaque vis, boulon, rondelle ... eux aussi sont étudiés, testés pour connaître toutes les propriétés chimiques et physiques (contraintes thermiques, mécaniques, électriques, magnétiques .....). Si on pouvait faire le bilan des études, des travaux, des expériences, des recherches etc ..... après tant d'années pour aboutir à construire un avion de ligne actuel, on verrait la difficulté et la complexité de comprendre une telle loi de la Nature : **la Gravitation liée à l'Impermanence ou l'interdépendance des lois** et de l'appliquer sans faute (un espoir basé sur la notion de « probabilité » permettant une certaine prédiction) dans la vie pratique, aussi à un niveau beaucoup plus complexe en serait – il de même dans le cas de la **loi du Karma liée à l'Impermanence** que nous verrons dans le prochain chapitre, suivant laquelle **on est à la fois le seul acteur, le seul spectateur et le seul juge.**

En se basant sur le *yi-king*, livre du changement, semblable à la loi de l'Impermanence, le Taoïsme a raison de dire que les Dualités ne sont que l'œuvre des constructions de notre esprit.

Selon le Lao-Tseu et le Bouddha la vision conceptuelle dualiste du « moi » et des autres modèle et personnalise l'échelle de valeurs en fonction de nos propres fins, de nos désirs, qui génèrent normalement les relations tendues, les collisions avec les autres dans notre famille, dans nos rapports professionnels et dans notre vie en société.

N'étant jamais isolés des autres, nous vivons en interaction et en interrelation avec les autres, et si chaque « moi » impermanent essayait de dominer les autres « moi » et de les faire plier à ses profits toujours changeants et à ses fins strictement personnelles, dans une telle collectivité conflictuelle on verrait apparaître immédiatement entre les « moi » : les déceptions - la jalousie - la haine - les malheurs - la souffrance.

Quelle sera la solution vraiment valable pour nous affranchir de cet enchaînement avec le « moi » impermanent, une conceptualisation de nos sens déformée de la réalité ? Cette ignorance de ne pas accepter la vérité sur les lois de la Nature fait partie intégrante de l'obscurantisme dans lequel souvent l'intelligence se fait prisonnier dans un monde conditionné, artificiel car nos cinq sens et notre esprit sont conditionnés à leur tour par une multitude de facteurs : études – culture – tradition – collectivité – civilisation.

Qu'on ait la conviction que **toute résistance au changement ou à la transformation est un comportement irrationnel** mais ce faisant doit-on se laisser entraîner sans réagir dans de hasardeuses directions? C'est une mauvaise et dangereuse interprétation.

Selon le Bouddhisme nos sens conditionnés ne peuvent fournir que des perceptions toutes relatives du monde objectif et phénoménal, et tout change avec le temps : le « moi » physique et métaphysique – la famille – l'entreprise – la société – l'Etat – l'environnement. Dans chaque cas on observe mille facettes de la transformation ; le seul exemple du corps physique nous montre avec le temps des milliers de formes de maladies, de décrépitudes différentes, de dépérissements par la vieillesse., et d'une infinité de façons de mourir.

Réfléchissez bien à cette loi immuable de la Nature, analysez profondément toutes ses conséquences possibles et tout en évitant de prendre la brillance d'une rosée pour un diamant, préparez calmement mais posément votre devenir ainsi que votre mort aussi certaine qu'inévitable ; toutefois, l'enseignement du Bouddha nous propose des moyens – issus de ses propres expériences vécues -, une science de l'esprit pour que nous puissions nous soustraire au changement contraire à notre bonheur et favorable au développement de notre souffrance.

Pour terminer ce chapitre, rappelons – nous ce que tous les sujets traités par tous les livres

depuis la nuit des temps jusqu'à ce jour correspondent logiquement au changement de l'Individu à la Nature entière en passant par les sociétés etc ... : histoire – philosophie – science – social – industrie ... - les romans d'amour -, c'est pourquoi à mon avis, il est très souhaitable d'insérer dans le programme d'éducation des enfants cette loi d'Impermanence de la Nature, en même temps la notion naturelle de la mort.

Qu'on ne doive pas nier que tôt ou tard cette loi de la Nature nous entraîne tous – sage et idiot, riche et pauvre, fort et faible - inexorablement de la vie vers la dissolution inhérente à toutes les formations, et que s'affirmant dans toutes les collectivités de tous les continents le **rêve d'immortalité**, pour le Bouddhisme, n'est que les effets de nos illusions, l'apparence des apparences de nos perceptions et les conséquences graves de **notre ignorance**.

Du rêve de l'immortalité de l'homme on ne doit constater qu'en biologie de cause à effet l'immortalité des cellules cancéreuses entraîne inexorablement la mortalité prématurée du corps, par la suite d'effet à nouvel effet sa dissolution conduit finalement à la mortalité de l'immortalité de ces cellules cancéreuses.

Même la notion **d'âme immortelle** - apprise par la majorité des gens en l'Occident - reflète aussi clairement son **caractère ( impermanent ) changeant** au cours d'une vie parce que les activités de l'homme se transforment et transforment qualitativement son âme jusqu'à la disparition de son corps.

Selon le Bouddhisme, notre ennemi de toujours, le plus dangereux, le plus sournois qui nous poursuit sans répit, sans pitié, qui colle à notre peau, qui nous pousse à faire des erreurs, des fautes, des actes graves... ce n'est autre que **l'obscurantisme**: le refus catégorique de la lumière de la raison.

Vivant en symbiose, l'intelligence et l'obscurantisme peuvent générer une association de facteurs capable de produire des plus dangereux dictateurs et des conquérants les plus sanguinaires mais aussi des pires doctrines pour l'humanité. Cependant cet obscurantisme se dissiperait doucement, à sa place il apparaîtrait l'Amour, l'Altruisme, la Compassion..., si par une volonté parfaite de vaincre un ennemi coriace, par une honnêteté intellectuelle sans faille de regarder la vérité en face, nous voulions bien comprendre **cette loi découverte par Bouddha et suivre son enseignement** qui se révèle d'un implacable rationalisme.

(à suivre)

# Sutra des histoires allégoriques

(la suite)

## Chapitre 53

**Sūtra: Des Dix Terres des Bodhisattvas –**

**Kinh Thập Trụ, vn.)**

**Histoire n° 189**

### **L'ignorant qui confond l'Est et l'Ouest**

Il y avait un homme ignorant qui montrait l'Est en disant que c'est l'Ouest, et dit ensuite que l'Ouest est l'Est. Il en fait de même pour le Nord et le Sud.

*L'être humain, voilé par l'ignorance, agit exactement de la même façon.*

Dans la vie il y a trois types d'êtres humains: Un, ce sont les fous; deux, ce sont les gens stupides; trois, ce sont les malades déséquilibrés.

Les êtres cités, ci-dessus tiennent chacun une épée dans la main. Ils ont l'intention de frapper un coup vers l'Est, mais c'est vers l'Ouest que le coup est donné. Ils font de même pour le Sud et le Nord.

Tous ces gens qui ont des idées erronées, critiquent les enseignements de Bouddha de la même façon. Ils considèrent la Vraie Loi comme une hérésie et l'hérésie comme la Vraie Loi. Ils pensent que les phénomènes permanents comme impermanents et vice-versa.

Ils disent encore que la joie est la souffrance. La souffrance est la joie, l'impureté est la pureté et vice-versa.

S'ils ont des opinions erronées comme cela, c'est parce qu'ils ont perdu leur équilibre mental.

Bouddha, par miséricorde, proposait: vis-à-vis de l'ignorance, il faut utiliser la lumière de la Sagesse pour les éclairer. Pour pouvoir les guider, il faut ouvrir toutes les portes; pour les êtres voilés par l'ignorance, il faut les éclairer avec la lumière de la Sagesse; pour les égarés dans les dédales, il faut leur montrer la Vraie Voie; pour les aider à dépasser les difficultés, il faut leur donner des ponts, des barques.

Pour aider les êtres animés, il faut ouvrir toute grande la porte de la miséricorde afin de les recevoir et les aimer comme les parents avec leurs enfants, comme les frères et soeurs aînés avec leurs cadets liés par le même lien de sang, la même affection. Rien ne peut les séparer.

## Chapitre 54

**Sūtra: Les premiers questionnements**

**du Brahma Tū Ích**

**Histoire n° 190**

**L'homme qui craint le néant et celui qui le recherche**

Bouddha dit à Tū Ích: « Je ne subis pas le cycle de naissances et de morts, et je n'obtiens pas non plus le Nirvāṇa ».

Il y avait dans l'assistance cinq cents bhikkhus qui, ayant entendu ces paroles, de leur place se levèrent et demandèrent respectueusement à Bouddha: «Honoré du Monde, ainsi nous pratiquons inutilement la bonne conduite de la religion? Et si le Nirvāṇa n'existe pas, pourquoi faudrait-il chercher à acquérir la Sagesse. Où est l'utilité?»

Le Brahman Tū Ích expliqua, à la place de Bouddha aux bhikkhus: «C'est semblable à des personnes ignorantes qui ont très peur du néant, le quittent et s'enfuient. Mais partout où ils vont, ils ne rencontrent que du néant.

Par contre, il y a un homme qui veut chercher le néant, court partout et dit: «Je m'efforce de trouver le néant». Cet homme-ci ne connaît que le nom du phénomène « néant » mais il ne connaît pas du tout ses caractéristiques!

De la même façon, qu'il y a pas de différence, le pratiquant qui veut atteindre le Nirvāṇa, le croise très souvent mais ne connaît pas ses caractéristiques. C'est pourquoi il vit au Nirvāṇa, mais il croit que c'est la souffrance, c'est parce qu'il ne connaît que l'appellation «Nirvāṇa» et ne connaît pas de façon précise la Vraie nature du Nirvāṇa».

## Chapitre 55

**Sūtra: Méditation sans limite de la nature des phénomènes**

(Vipaśyanā ananta Sūtra, sc.-kinh quán vô lượng, vn.)

**Histoire n° 191**

### **Le précieux lotus dans le genre humain**

Bouddha s'adressa à Ānanda et à dame Śrīmālādevi (Vi Đè Hy, vn.): «Tous les Tathāgata utilisent le Monde de la Loi (dharmadhātu, sc.) pour en faire leur corps. C'est pourquoi ils peuvent être dans la pensée de tous les êtres animés. C'est pourquoi vous autres, chaque fois que vous pensez à Bouddha, cette pensée se réfère à ses trente deux signes de prestance et ses quatre vingt traits de beauté. Cette pensée doit devenir Bouddha, parce qu'elle est Bouddha. Tous les Tathāgata sont des Samyak-saṃbuddha (ceux qui ont la connaissance de tout) issus de leur concentration. Celui qui évoque constamment Bouddha, nous devons savoir qu'il est le précieux lotus dans le genre humain. Avalokiteśvara Bodhisattva, Mahāsthāmaprāpta Bodhisattva sont les meilleurs amis des personnes qui évoquent continuellement Bouddha, ils sont constamment présents dans le lieu Saint, ils sont nés dans la demeure des Bouddhas».

## Chapitre 56

**Sūtra: La Grande Miséricorde**  
**(Kārunikā, sc. - Kinh Đại Bi, vn.)**

**Histoire n° 192**

**Le poisson pris par l'hameçon**

Bouddha s'adressa à Ānanda: «Le pêcheur qui veut attraper des poissons, accroche l'appât à l'hameçon, le jette ensuite dans l'étang ou la mare et essaie d'amorcer le poisson. Ce dernier est pris par l'hameçon et bien qu'il soit encore dans l'étang il sera pris par la suite.

O! ānanda, écoutez-moi bien! Vis-à-vis des Bouddhas, tous les êtres animés qui ont la foi, cultivent des semences de mérites et pratiquent l'aumône. Mais dès qu'une petite bonne intention naît, à cause de leurs mauvais karmas, ils sont condamnés dans les trois mauvaises voies: l'enfer, les démons affamés, les animaux. Tous les Bouddhas honorés du monde, grâce à leur vue surnaturelle, savent que les êtres cités ci-dessus, ont eu d'excellentes idées. Ils les aident alors de sortir de l'enfer. Une fois sauvés, ils les guident ensuite jusqu'aux rives du Nirvāṇa».

### Chapitre 57

#### Les Sūtras groupés du Nikya

(Saṃyuttanikāya, pali - Tương Ưng Bộ, vn.)

#### Histoire n° 193

##### Section: Le roseau

Bouddha enseignait aux Bhikkhus: «Il ne faut pas se plaindre des choses du passé, il ne faut pas espérer des choses dans l'avenir, il faut vivre dans le présent, grâce à cela, vous avez une bonne forme. Les êtres ignorants qui espèrent des choses dans l'avenir, qui se plaignent des choses du passé, ils sont flétris comme le roseau détaché des branches».

#### Histoire n° 194

#### L'éveil Parfait est la Suprême Réussite

(Section : Le Jardin de la joie)

Bouddha enseignait aux bhikkhus: «Parmi les êtres qui ont deux jambes, atteindre l'éveil parfait est la suprême réussite.

Parmi les êtres qui ont quatre jambes avoir de l'intelligence est le meilleur atout.

Dans la catégorie des épouses, des concubines, la douceur et l'obéissance sont les meilleures qualités.

Dans la catégorie des fils, la piété et l'obéissance sont les meilleures qualités».

#### Histoire n° 195

#### La Suprême Lumière

(Section: Il faut chercher)

Bouddha enseignait aux bhikkhus: «Il y a quatre phénomènes qui éclairent la vie. Il n'y a pas de cinquième phénomène.

Dans la journée, le soleil est éblouissant;

La nuit, la lune brille;

Le feu brûle jour et nuit, il peut éclairer partout.

L'EVEIL PARFAIT est la meilleure lumière!

Cette lumière est Suprême».

Traduit par Dieu Tinh  
(à suivre)

# Le Bouddhisme, une religion tolérante?

## BERNARD FAURE

La cause semble entendue: le bouddhisme est une religion tolérante, sinon « la » religion de la tolérance. Mais cette tolérance - au demeurant discutable - est-elle liée à la nature du bouddhisme, ou est-elle le fruit de nécessités historiques et politiques?

Dès son origine, le bouddhisme insiste sur la compassion envers autrui: le premier bouddhisme, dit Theravāda, toujours présent en Asie du Sud-Est et au Sri Lanka, met l'accent sur une introspection personnelle qui doit permettre de comprendre la nature de nos rapports avec l'autre (*pour les débuts du bouddhisme, voir l'article, pp. 22-25; pour son histoire, voir la carte p. 26 et l'encadré, pp. 30-31*). Il n'y a pas de dogme fondamental, en dehors de quelques notions issues de l'hindouisme. Il n'existe pas non plus d'autorité ecclésiastique ultime. Ces deux traits font qu'il est de prime abord difficile de parler d'orthodoxie, et à plus forte raison de fondamentalisme bouddhique. Les bouddhismes, par nature pluriels, ont su accueillir en leur sein les doctrines les plus diverses.

Plus tard, le bouddhisme Mahāyāna («grand véhicule»), aujourd'hui répandu en Chine, en Corée, au Japon et au Viêt Nam, prône la compassion pour tous les êtres, même les pires. Ce sentiment de communion est fondé sur la croyance en la transmigration des âmes, laquelle conduit les êtres à renaître en diverses destinées, humaines et non-humaines. Le Mahāyāna insiste sur la présence d'une nature de bouddha en tout être.

Quant au bouddhisme Vajrayāna (ésotérique, tantrique), issu du Mahāyāna et aujourd'hui localisé au Tibet et en Mongolie, il offre une vision grandiose de l'univers tout entier, qui n'est autre que le corps du Bouddha cosmique. A l'époque contemporaine, compassion et tolérance sont devenues, en partie par la personne médiatique du dalaï-lama actuel, icône moderne du bouddhisme tibétain, l'image de marque même du bouddhisme dans son ensemble.

Les penseurs bouddhistes ont rapidement élaboré des concepts propres à expliquer divers degrés de vérité. Le Bouddha lui-même, selon un enseignement ultérieurement synthétisé, notamment par le Mahāyāna, prêchait ainsi une vérité conventionnelle (accessible à tous), adaptée aux facultés limitées de ses auditeurs, réservant la vérité ultime à une élite spirituelle. Ce recours constant à des expédients salvifiques (*upāya*), balisant des voies différentes et plus ou moins difficiles d'accès au salut, rend le dogmatisme difficile, car tout dogme relève du

domaine de la parole, donc de la vérité conventionnelle.

### Un syncrétisme militant

Ces théories vont faciliter diverses formes de syncrétisme ou de synthèse, comme celles de Zhiyi (539-597) et de Guifeng Zongmi (780-841) en Chine, de Kūkai (774-835) au Japon, et de Tsong-kha-pa (1357-1419) au Tibet. Il s'agit généralement d'une sorte de syncrétisme militant, par lequel les cultes rivaux (religion bön au Tibet, confucianisme et taoïsme en Chine, shinto au Japon...) sont intégrés à un rang subalterne dans un système dont le point culminant est la doctrine de l'auteur. Ces élaborations aboutissent rapidement à faire du bouddhisme un polythéisme, qui assimile et mêle dans ses panthéons les dieux des religions qui lui préexistaient (de l'hindouisme, du bön, du taoïsme...). Au demeurant, la pratique n'a pas toujours été aussi harmonieuse que la théorie. On observe par exemple dans le bouddhisme chinois et japonais, entre les VIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles de notre ère, une tendance marquée par l'adoption d'une pratique unique (par exemple la méditation assise, ou la récitation du nom du bouddha Amida), censée subsumer toutes les autres. Ainsi de certaines écoles du courant de l'amidisme, chinois et japonais, qui postulent que celui qui récite simplement une formule cultuelle au moment de mourir se voit garantir sa réincarnation au paradis de la Terre pure.

Mais c'est surtout en raison de son évolution historique que le bouddhisme est conduit à faire des accroc à ses grands principes. Le principal écueil réside dans les rapports de cette religion avec les cultures qu'elle rencontre au cours de son expansion. L'attitude des bouddhistes envers les religions locales est souvent décrite comme un exemple classique de tolérance. Il s'agit en réalité d'une tentative de mainmise : les dieux indigènes les plus importants sont convertis, les autres sont rejetés dans les ténèbres extérieures, ravalés au rang de démons et, le cas échéant, soumis ou détruits par des rites appropriés. Certes, le processus est souvent représenté dans les sources bouddhiques comme une conversion volontaire des divinités locales. Mais la réalité est fréquemment toute autre, comme en témoignent certains mythes, qui suggèrent que le bouddhisme a parfois cherché à éradiquer les cultes locaux qui lui faisaient obstacle.

C'est ainsi que le Tibet est « pacifié » au VIII<sup>e</sup> siècle par le maître indien Padmasambhava, lorsque celui-ci soumet tous les « démons » locaux (en réalité, les anciens dieux) grâce à ses formidables pouvoirs. Un siècle auparavant, le premier roi bouddhique Trisong Detsen a déjà soumis les forces telluriques (énergies terrestres de nature « magique » qui influencent individus et habitats), symbolisées par une démonsse, dont le corps recouvrait tout le territoire tibétain, en « clouant » celle-ci au sol par des *stûpas* (monuments commémoratifs et souvent centres de pèlerinage) fichés aux douze points de son corps. Le

temple du Jokhang à Lhasa, lieu saint du bouddhisme tibétain, serait le « pieu » enfoncé en la partie centrale du corps de la démonsse, son sexe.

Ce symbolisme, décrivant la « conquête » bouddhique comme une sorte de soumission sexuelle, se retrouve dans un des mythes fondateurs du bouddhisme tantrique, la soumission du dieu Maheshvara par Vajrapâni, émanation terrifiante du bouddha cosmique Vairocana. Maheshvara est l'un des noms de Shiva, l'un des grands dieux de la mythologie hindoue. Ce dernier, ravalé par le bouddhisme au rang de démon, n'a commis d'autre crime que de se croire le Créateur, et de refuser de se soumettre à Vajrapâni, en qui il ne voit qu'un démon. Son arrogance lui vaut d'être piétiné à mort ou, selon un pieux euphémisme, « libéré », malgré la molle intercession du bouddha Vairocana pour freiner la fureur destructrice de son avatar Vajrapâni. Pris de peur, les autres démons (dieux hindous) se soumettent sans résistance. Dans une version encore plus violente, le dieu Rudra (autre forme de Shiva) est empalé par son redoutable adversaire. Le mythe de la soumission de Maheshvara se retrouve au Japon, même si, dans ce dernier pays, les choses se passent dans l'ensemble de manière moins violente. Certes, on voit ici aussi de nombreux récits de conversions plus ou moins forcées des dieux autochtones. Mais bientôt, une solution plus élégante est trouvée, avec la théorie dite « essence et traces » (*honji suijaku*). Selon cette théorie, les dieux japonais (*kami*) ne sont que des « traces », des manifestations locales dont l'« essence » (*honji*) réside en des bouddhas indiens. Plus besoin de conversion, donc, puisque les *kamis* sont déjà des reflets des bouddhas.

Paradoxalement, la notion d'absolu délogée par la spéculation bouddhique va permettre aux théoriciens d'une nouvelle religion, le soi-disant « ancien » shinto, de remettre en question la synthèse bouddhique au nom d'une réforme purificatrice et nationaliste. À terme, ce fondamentalisme shinto mènera à la « révolution culturelle » de Meiji (1868-1873), au cours de laquelle le bouddhisme, dénoncé comme religion étrangère, verra une bonne partie de ses temples détruits ou confisqués. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la religion officielle japonaise réinvestit les mythes shintos et s'organise autour du culte de l'Empereur divinisé, descendant du plus important *kami* national, la déesse du Soleil. Par contre-coup, le bouddhisme à son tour se réfugie dans un purisme teinté de modernisme, qui rejette comme autant de « superstitions » les croyances locales.

### Le bouddhisme, les femmes et les hérésies

Comme on l'a vu, la métaphore qui inspire les récits de conversions des divinités locales est souvent celle de la soumission sexuelle. Dans ces récits, le bouddhisme est fondamentalement mâle, tandis que les cultes locaux sont souvent féminisés. La question

des rapports du bouddhisme et des femmes constitue un autre cas de dissonance entre la théorie et la pratique.

L'histoire commence d'ailleurs assez mal. La tradition rapporte que le Bouddha refusa initialement, dans l'ordre qu'il venait de fonder, sa propre tante et mère adoptive, Mahâprâjapati. C'est après l'intervention réitérée de son disciple et cousin bien-aimé Ânanda que le Bouddha aurait fini par consentir à accepter l'ordination des femmes, non sans imposer à celles-ci quelques règles particulièrement sévères (en raison de l'extrême imperfection féminine). En outre, il prédit que, du fait de leur présence, la Loi (*Dharma*) bouddhique était condamnée à décliner au bout de cinq siècles.

En théorie, le principe de non-dualité si cher au bouddhisme Mahâyâna semble pourtant impliquer une égalité entre hommes et femmes. Dans la réalité monastique, les nonnes restent inférieures aux moines, et sont souvent réduites à des conditions d'existence précaires. Avec l'accès des cultures asiatiques à la modernité, les nonnes revendiquent une plus grande égalité. Toutefois, leurs tentatives se heurtent à de fortes résistances de la part des autorités ecclésiastiques. Tout récemment, les médias ont rapporté le cas d'une nonne thaïe physiquement agressée par certains moines pour avoir demandé une amélioration du statut des nonnes.

Le bouddhisme a par ailleurs longtemps imposé aux femmes toutes sortes de tabous. La misogynie la plus crue s'exprime dans certains textes bouddhiques qui décrivent la femme comme un être pervers, quasi démoniaque. Perçues comme foncièrement impures, les femmes étaient exclues des lieux sacrés, et ne pouvaient par exemple faire de pèlerinages en montagne. Pire encore, du fait de la pollution menstruelle et du sang versé lors de l'accouchement, elles étaient condamnées à tomber dans un enfer spécial, celui de l'Étang de Sang. Le clergé bouddhique offrait bien sûr un remède, en l'occurrence les rites, exécutés, moyennant redevances, par des prêtres. Car le bouddhisme, dans sa grande tolérance, est censé sauver même les êtres les plus vils...

La notion d'hérésie n'est que rarement employée dans le bouddhisme, et elle ne déboucha pas sur les excès de fanatisme familiers à l'Occident. On parle parfois des « maîtres d'hérésie » vaincus par le Bouddha, et en particulier de l'« hérésie personaliste » ou « substantialiste », qui remettait en question le principe de l'absence de moi. Mais ces événements ne donnèrent pas lieu à des autodafés - peut-être parce qu'ils se développèrent au sein de traditions orales.

Le bouddhisme chinois se caractérise par une forte tendance syncrétique. Une exception est celle du chan (qui deviendra le zen au Japon) de l'école dite du Sud. Cette dernière rejette l'approche

doctrinale traditionnelle, qualifiée de gradualiste, selon laquelle la délivrance ne s'acquiert qu'à la suite d'un long processus de méditation, au nom d'un éveil subit qui postule que la délivrance peut intervenir à n'importe quel moment. Le chef de file de l'école du Sud, Shenhui (670-762), s'en prend violemment à ses rivaux de l'école Chan du Nord en 732. Son activisme, exceptionnel parmi les bouddhistes chinois, lui vaut d'être envoyé en exil.

Au Japon, où les courants doctrinaux ont eu tendance à se durcir en « sectes », on trouve des exemples d'intolérance plus familiers à un observateur occidental. Ainsi, la secte de la Terre pure (Nembutsu), fondée par Hônen Shônin (1133-1212), dont les disciples, dans leur dévotion exclusive au bouddha Amida, jugent inutiles les anciens cultes (aux autres bouddhas, mais surtout aux *kamis* japonais) - minant par là-même les fondements religieux de la société médiévale. C'est pour réagir contre cette intransigeance, qui a conduit certains des adeptes de cette secte à l'iconoclasme, que ses rivaux la dénoncent et cherchent à la faire interdire. Hônen Shônin est envoyé en exil en 1207, et sa tombe est profanée quelques années plus tard.

Quant au maître zen Dôgen (1200-1253), fondateur de la secte Sôtô, il s'en prend à l'« hérésie naturaliste » - terme sous lequel il désigne pêle-mêle l'hindouïsme, le taoïsme, le confucianisme, et un courant rival du sien, l'école de Bodhidharma (Darumashû). Les termes par lesquels il condamne deux moines chinois, assassins présumés du patriarche indien Bodhidharma, en les qualifiant notamment de « chiens », sont caractéristiques d'un nouvel état d'esprit polémique. Une telle attitude a de quoi surprendre chez un maître en principe « éveillé », que l'on a voulu présenter comme l'un des principaux philosophes japonais.

Cet esprit se retrouve chez Nichiren (1222-1282), fondateur de la secte du même nom, qui se prend pour un prophète persécuté. Nichiren dénonce en particulier le zen comme une « fausse doctrine » qui n'attire que les dégénérés. Mais aucune des autres écoles du bouddhisme japonais ne trouve grâce à ses yeux. A l'en croire, « *les savants du Tendai et du Shingon flattent et craignent les patrons du nembutsu et du zen ; ils sont comme des chiens qui agitent la queue devant leurs maîtres, comme des souris qui ont peur des chats* » (Georges Renondeau, *La Doctrine de Nichiren*, Puf, 1953).

Il faut enfin mentionner les luttes intestines qui opposent, au sein de la secte Tendai (tendance majoritaire du bouddhisme japonais du viii<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle), les factions du mont Hiei et du Miidera. A diverses reprises, les monastères des deux protagonistes sont détruits par les « moines-guerriers » du rival. Les raids périodiques de ces armées monacales sur la capitale, Kyôto, défrayent les chroniques médiévales. C'est seulement vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qu'un guerrier à bout de patience,



Oda Nobunaga (1534-1582), décide de raser ces temples et de passer par le fil du sabre les fauteurs de troubles.

### Fondamentalismes bouddhiques

Les rapports du bouddhisme et de la guerre sont complexes. Dans les pays où il constituait l'idéologie officielle, il fut tenu de soutenir l'effort de guerre. Il existe également dans le bouddhisme tantrique un arsenal important de techniques magiques visant à soumettre les démons. Il fut toujours tentant d'assimiler les ennemis à des hordes démoniaques, et de chercher à les soumettre par le fer et le feu rituel.

Avec la montée des nationalismes au XIX<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme s'est trouvé confronté à une tendance fondamentaliste. Certes, la chose n'était pas tout à fait nouvelle. Dans le Japon du XIII<sup>e</sup> siècle, lors des invasions mongoles (elles-mêmes légitimées par les maîtres bouddhiques de la cour de Kùbilai Khân), les bouddhistes japonais invoquèrent les « vents divins » (kamikaze) qui détruisirent l'armada ennemie. Ils mirent également en avant la notion du Japon « terre des dieux » (*shinkoku*), qui prendra une importance cruciale dans le Japon impérialiste du xx<sup>e</sup> siècle. Durant la Seconde Guerre mondiale, les bouddhistes japonais devaient soutenir l'effort de guerre, mettant leur rhétorique au service de la mystique impériale. Même Daisetz T. Suzuki, le principal propagateur du zen en Occident, se fera le porte-parole de cette idéologie belliciste.

Plus récemment, c'est à Sri Lanka que cet aspect agonistique a pris le dessus, avec la revendication d'indépendance de la minorité tamoule, qui a conduit depuis 1983 à de sanglants affrontements entre les ethnies sinhala et tamoule. Le discours des Sinhala constitue l'exemple le plus approchant d'une apologie bouddhique de la guerre sainte. Certes, il s'agit d'un fondamentalisme un peu particulier, puisqu'il repose sur un groupe ethnique plutôt que sur un texte sacré. Il existe bien une autorité scripturaire, le Mahāvamsa, chronique mytho-historique où sont décrits les voyages magiques du Bouddha à Sri Lanka, ainsi que la lutte victorieuse du roi Duttaghāmanī contre les Damilas (Tamouls) au service du bouddhisme. Le Mahāvamsa sert ainsi de caution à la croyance selon laquelle l'île et son gouvernement ont traditionnellement été sinhala et bouddhistes. C'est notamment dans ses pages qu'apparaît le terme de Dharma-dīpa (île de la Loi bouddhique). Il ne restait qu'un pas, vite franchi, pour faire de Sri Lanka la terre sacrée du bouddhisme, qu'il faut à tout prix défendre contre les infidèles. Ce fondamentalisme est avant tout une idéologie politique.

Mentionnons pour finir un cas significatif, puisqu'il met en cause la personne même du dalaï-lama, le personnage qui personnifie aux yeux de la plupart l'image même de la tolérance bouddhique. Il s'agit du culte d'une divinité tantrique du nom de Dorje

Shugden, esprit d'un ancien lama, rival du cinquième dalaï-lama, et assassiné par les partisans de celui-ci, adeptes des Gelugpa, au XVII<sup>e</sup> siècle. Par un étrange retour des choses, cette divinité était devenue le protecteur de la secte des Gelugpa, et plus précisément de l'actuel Dalaï-Lama, jusqu'à ce que ce dernier, sur la base d'oracles délivrés par une autre divinité plus puissante, Pehar, en vienne à interdire son culte à ses disciples. Cette décision a suscité une levée de boucliers parmi les fidèles de Shugden, qui ont reproché au dalaï-lama son intolérance. Inutile de dire que les Chinois ont su exploiter cette querelle à toutes fins utiles de propagande. L'histoire a été portée sur les devants de la scène après le meurtre d'un partisan du dalaï-lama par un de ses rivaux, il y a quelques années. Par-delà les questions de personne et les dissensions politiques, ce fait divers souligne les relations toujours tendues entre les diverses sectes du bouddhisme tibétain.

Même s'il ne saurait être question de nier l'existence au cœur du bouddhisme d'un idéal de paix et de tolérance, fondé sur de nombreux passages scripturaux, ceux-ci sont contrebalancés par d'autres sources selon lesquelles la violence et la guerre sont permises lorsque le Dharma bouddhique est menacé par des infidèles. Dans le Kalacakra-tantra par exemple, texte auquel se réfère souvent le dalaï-lama, les infidèles en question sont des musulmans qui menacent l'existence du royaume mythique de Shambhala. A ceux qui rêvent d'une tradition bouddhique monologique et apaisée, il convient d'opposer, par souci de vérité, cette part d'ombre.

<http://www.scienceshumaines.com>

## LE SUTRA DES RECITS MERVEILLEUX EXPOSANT LES CAUSES CONDITIONNEES (Kinh Vị Tăng Hữu thuyết nhân duyên) PREMIERE PARTIE

Voici la parole du Vénérable Ānanda:

«Ainsi j'ai entendu: A une époque, le Bouddha séjournait dans le jardin du grand donateur Anāthapiṇḍika<sup>1</sup> situé dans la forêt du Prince Jetavana à Śrāvastī<sup>2</sup>. A ce moment, l'Honoré du Monde dit à son grand disciple, le Vénérable Mahā Maudgalyāna: «Maintenant vous pouvez retourner à la Capitale Kapilavastu<sup>3</sup> demander des nouvelles de mon père,

<sup>1</sup> **Anāthapiṇḍika** : Nom du riche marchand disciple du Bouddha qui fit don à la communauté du jardin du Prince Jetavana, à Śrāvastī.

<sup>2</sup> **Śrāvastī**, (skt.) : Ancienne capitale du Kośala où le Bouddha séjourna à plusieurs reprises, à la suite du don du Prince Jetavana à la communauté. Afin d'affermir la foi du roi Prasenajit et de ses disciples, et pour triompher de six maîtres rivaux, le Bouddha y accomplit plusieurs miracles. L'Eveillé séjourna à Śrāvastī plusieurs mois par an durant ses vingt dernières années (Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme, p. 556. P. Cornu, Seuil).

<sup>3</sup> **Kapilavastu** : Capitale du petit royaume des Śākya, une confédération de la région de l'Uttarakosala. L'un de ses

le Roi Suddhodana et de ma belle mère, Mahā Pajapati Gotami et de mes trois oncles, qui sont les Rois Dronodana etc... A cette occasion consolez la mère de Rahula, la princesse Yasodara en lui disant qu'il vaut mieux se détacher du sentiment d'amour en permettant à Rahula d'entrer en noviciat et être Śramaṇera (sa di, vn.) pour pratiquer la Voie des Saints. Pourquoi? - Parce que l'amour maternel ne produit que du bonheur momentané, quand leur vie s'éteindra, Yasodara et Rahula iront en enfer. A ce moment-là, la mère et l'enfant ne pourront plus se revoir. Ils devront suivre un long chemin d'obscurité pour une durée sans fin en supportant des malheurs illimités, et ils n'auront pas assez de temps pour regretter. Quoi de mieux que laisser Rahula se faire religieux, pour qu'une fois l'illumination atteinte, il puisse rentrer sauver sa mère, supprimer les racines karmiques principales <sup>4</sup> de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, et de la mort et obtenir le Nirvāṇa comme moi maintenant?».

Le Vénérable Mahā Maudgalyāna obéit à l'Honoré du Monde, entra en une méditation d'une courte durée équivalente à la durée d'un mouvement de bras d'un athlète pour arriver à la Capitale Kapilavastu.

En face du Roi Suddhodana, le Vénérable Mahā Maudgalyāna dit:

«Sa Majesté! l'Honoré du Monde m'a chargé de vous demander si vous êtes en paix? Etes-vous en bonne santé, ainsi que la première grande dame Pajapati et ses trois oncles qui sont les Roi Dronodana etc...?».

Ayant entendu la nouvelle de l'arrivée de l'Ambassadeur du Bouddha à la cour du Roi, la princesse Yasodara n'en connaissait pas la raison. Aussi envoya-t-elle son serviteur pour chercher nouvelle. Peu de temps après, le messager revint en disant:

«Sa Majesté la Princesse! L'Honoré du Monde a envoyé son Ambassadeur à la cour dans le but d'accueillir le prince héritier Rahula pour qu'il se fasse religieux».

---

rois, Suddhodana, fut le père du futur Bouddha. Ce dernier passa à Kapilavastu toute son enfance et son adolescence. Après son Eveil, il revint enseigner à Kapilavastu, peu avant la mort de son père; plus tard, du vivant du Bouddha, Kapilavastu fut détruite par Virudhaka, le fils du roi Prasenajit, qui tira ainsi vengeance d'une offense des princes Śākya. On découvrit les ruines de la ville en 1895, non loin du village de Rumindei. (Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme, p. 298. P. Cornu, Seuil).

<sup>4</sup> **Les racines karmiques principales :** **1.** L'attachement ou désir. **2.** La colère. **3.** L'ignorance. **4.** L'orgueil. **5.** Le doute. **6.** L'opinion erronée : la croyance au soi, la surestimation d'une opinion, l'adhésion aux idées fausses, la surestimation des rites, la surestimation de ses propres opinions.

Dès qu'elle entendit la nouvelle, la princesse Yasodara conduit son fils, le prince héritier Rahula à l'étage le plus haut du palais en ordonnant aux eunuques de fermer toutes les portes et les fenêtres solidement.

A ce moment, le Vénérable Maudgalyāna arriva devant la porte du palais mais ne put pas y entrer. De plus, il n'y avait aucune personne pour l'informer. Immédiatement, Il utilisa son pouvoir surnaturel pour voler à l'étage le plus haut et s'arrêta face au siège de la princesse Yasodara.

Ayant aperçu le Vénérable Maudgalyāna, la princesse ressentit une émotion confuse de joie et de frayeur. Elle ne sut pas quoi faire de plus sauf de se lever avec obligeance en lui demandant respectueusement:

«Cher Grand Maître! Le trajet a été long, n'êtes-vous pas trop fatigué?».

Puis elle ordonna à son domestique de préparer un siège pour qu'il puisse s'asseoir. Ensuite elle lui demanda:

«Cher Grand Maître! Est-ce que l'Honoré du Monde est en bonne santé? Et n'est-il pas trop fatigué d'enseigner aux êtres? Aujourd'hui pour quel sujet êtes-vous venu ici?».

Le Vénérable Mahā Maudgalyāna lui répondit:

«Sa Majesté la Princesse! Le prince héritier Rahula a maintenant neuf ans. Il serait bien de le faire entrer en noviciat pour étudier la Sainte Voie. Pour quelle raison? - Parce que l'amour maternel ne perdure pas. Une fois que la vie prend fin, les êtres pénètrent dans les trois voies maléfiques <sup>5</sup>. L'obscurité de l'amour ou bien la séparation malheureuse leur font face, et à ce moment-là, la mère ne reconnaît pas son enfant et l'enfant ne reconnaît pas non plus sa mère. Ne vaudrait-il pas mieux, quand Rahula aura acquis le Nirvāṇa <sup>6</sup>, qu'il rentre aider sa mère à extirper les souffrances de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort pour atteindre le Nirvāṇa identique à celui que l'Honoré du Monde a atteint aujourd'hui?».

Alors, la princesse Yasodara répondit au Vénérable Maudgalyāna:

«Cher Grand Maître! Le Tathāgata Śākyamuni, à l'époque où Il était encore Prince, a demandé ma main pour que je sois sa femme. J'ai accompli le devoir d'une femme de famille en Le soignant, en Le

---

<sup>5</sup> **Trois voies maléfiques:** Le monde de l'enfer, le monde de l'animalité, le monde des esprits affamés.

<sup>6</sup> **Le Nirvāṇa:** L'état qui résulte de la cessation des passions et de leurs causes. Nirvāṇa signifie d'une manière générale, un état de paix, la délivrance du Saṃsāra, une réalité non conditionnée caractérisée par l'absence de naissance, de devenir et de mort par-delà le monde, «l'autre rive». (Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme, p. 412-413, P. Cornu Ed. Seuil).

servant comme j'ai servi un Dieu. Je n'ai jamais commis aucune faute vis-à-vis de sa haute personnalité. Mais, le bonheur de mari et femme ne perdura que moins de trois ans, Il abandonna rapidement la jouissance des cinq désirs<sup>7</sup>, le palais et le Royaume pour vivre isolé dans un Jardin Royal. Le Roi lui-même dû aller Le chercher mais Il refusa de rentrer. De plus, Il ordonna à son cocher, Chana, de faire rentrer le Cheval Blanc. Il fit le serment résolu de ne pas rentrer avant l'acquisition de l'Illumination. Il s'habilla de vêtements en peau de cerf comme quelqu'un qui perd la mémoire à la forêt sauvage ou à la montagne lointaine pour pratiquer l'ascétisme pendant six ans.

Etant devenu Bouddha, Il retourna à son pays natal, mais ne voulut même pas demander de nouvelles de ses proches. Il fit semblant d'oublier totalement l'affection précédente. Il fit semblant d'être un étranger qui traverse la rue. Il avait quitté ses parents, sa famille royale, en se réfugiant dans des pays étrangers. Cela fit de nous, moi et mon fils, des orphelins solitaires emplis de tristesse. Je suis devenue veuve, et mon fils est devenu un orphelin, qui vivons de jour en jour lourdement, et n'avons aucune personne intime sur laquelle nous appuyer. Il n'y a aucune autre solution que d'attendre le jour de mourir.

Mais le corps humain est très précieux, c'est précisément pour cela que je ne peux pas me suicider. Je suis obligée d'enterrer ma misère au fond de mon coeur pour continuer à vivre à côté de mon fils. Bien que je sois encore vivante au sein de la communauté des êtres humains, est-ce que ma vie équivaut à la vie d'une bête ? Imaginez-vous ! Y a-t-il une autre misère qui soit plus lamentable, plus misérable que celle-là ? Ainsi, ce n'est pas tout à fait fini, aujourd'hui, Il vous a demandé de venir ici pour emmener mon fils unique avec Lui. Quel ingrat, quel inhumain est-Il ?

Quand Il a atteint l'Illumination, Il a enseigné la doctrine de la pitié et de la compassion. Si la vraie doctrine est la voie de la pitié et de la compassion, elle ne donne que du bonheur et de la joie à tout le monde. Il n'y a pas de raison qu'Il sépare une mère de son enfant. Dans toutes les catégories de malheur, laquelle est plus douloureuse que la douleur de la séparation d'un amour affectueux ? Prenez ce cas comme exemple. Savez-vous où se trouve ici la pitié et la compassion ?».

La princesse continua à dire au Vénérable Maudgalyāna :

« Cher Grand Maître ! Prenez pitié et rapportez mes paroles à l'Honoré du Monde ».

<sup>7</sup> **Le cinq désirs** : Le visible ou la forme, le son, l'odeur, la saveur et le tangible ou le talent, la beauté, la gloire, la nourriture, le sommeil.

Le Vénérable Maudgalyāna utilisa des moyens habiles par des causes conditionnées qui s'adaptent à la circonstance pour expliquer deux, trois fois, mais la Princesse Yasodara était ferme. Elle ne changea pas d'idée. Etant acculé dans une impasse, Il dû prendre congé en la remerciant et revoir le Roi Suddhodana pour expliquer l'état de la situation.

Après avoir tout entendu, le Roi ordonna d'inviter Sa Majesté, la princesse Pajapati et lui dit :

« Chère Pajapati ! Mon fils Siddhartha a demandé au Vénérable Maudgalyāna de venir ici pour accueillir Rahula car Il veut que Rahula entre dans les ordres pour étudier la sainte doctrine. Mais Yasodara est une idiote. Elle ne comprend pas l'importance de la doctrine en persistant dans la chaîne de l'amour affectueux de façon entêtée. Est-ce que tu peux aller la voir et lui dire quelques mots pour qu'elle puisse découvrir l'esprit, s'il te plaît ? ».

La grande dame amena avec elle cinq cents servantes pour rendre visite à la princesse Yasodara à son palais, où elle utilisa plusieurs moyens et toutes les paroles nécessaires pour expliquer la situation et pour la consoler plusieurs fois, mais la princesse Yasodara était toujours ferme de façon opiniâtre. Enfin, elle dit à sa belle mère, la princesse Pajapati :

« Chère Maman ! Souvenez-vous, quand j'étais jeune fille chez mes parents, les Rois de huit pays sont venus me demander en mariage, mais mes parents n'étaient pas d'accord. Pour quelle raison ? »

Parce que le Bouddha Śākyamuni, à l'époque était le Prince Héritier, avait du talent, était un savant. Il était non seulement un Prince intellectuel bon lettré et aussi excellent dans les arts de combat. C'est pour ces raisons que mes parents m'ont promis en mariage. Mais peu de temps après, le Prince se rendit compte que la vie est impermanente, Il décida de quitter la famille royale pour chercher la Voie d'Eveil. Pour sa part, il est tranquille, à cela je n'ai rien à dire.

Maintenant pour quelle raison, ordonna-t-Il à son messenger de venir ici pour emmener encore mon fils ? A vrai dire, les êtres se marient pour leur amour, leur bonheur familial et pour avoir des enfants, qui seront des descendants pour que de vie en vie ils succèdent aux ancêtres. C'est le motif principal de ce monde. Et pourtant, pendant qu'Il se trouve bien pour sa part en sa voie désirée, Il désire encore emmener Rahula avec Lui pour éteindre la lignée devant régner sur ce Royaume. Dites-moi Maman ! Quelle est la vraie signification de ceci ? Est-ce que la vie ne vaut rien ? ».

A son tour, la Reine Pajapati se tut. Elle ne savait non plus quoi répondre, après avoir entendu tous les dévoilements sentimentaux du fond du coeur de sa belle fille.

Juste à cet instant-là, l'Honoré du Monde

envoya un «être transformé»<sup>8</sup> qui dans l'espace enseigna:

«Écoutez bien Yasodara! Vous souvenez-vous de votre serment des vies antérieures? Le Bouddha Tathāgata Śākyamuni actuel est moi-même, qui vous parle en cet instant. Pendant que j'ai pratiqué la carrière de Bodhisattva, Je vous ai supplié de façon insistante d'acheter vos cinq branches de lotus au prix de cinq cents ligatures (unité monétaire, fr. - quan tièn, vn.) pour faire offrande au Bouddha de la Lumière Samādhi (Phật Định Quang, vn.). En revanche, vous m'avez proposé de fonder une famille avec vous, c'est-à-dire d'être femme et mari pour la vie présente et les vies à venir, où que nous prenions naissance. Mais J'ai refusé en vous disant: *«Je pratique la carrière de Bodhisattva et c'est précisément pour cette raison qu'à chacune de mes renaissances, Je maintiens mes vœux originaux. C'est-à-dire que Je pratique la générosité. Je suis prêt à donner tous mes biens, mes possessions pour ne pas contrer le désir de chacun des êtres. Dans le cas où vous n'êtes pas contre mes vœux précités, Je serais d'accord pour vous accepter comme ma femme»*.

A votre tour vous avez fait le serment suivant: *«Je fais aussi le vœu, dès maintenant jusqu'à mes vies postérieures, que quelque soit le lieu où je prends naissance, si vous voulez faire aumône de tout ce que vous voulez comme : le pays, la femme, les enfants, et même ma vie, je ne le regretterai jamais »*. Et pourtant aujourd'hui pourquoi avez-vous des regrets en vous attachant par amour pour Rahula, au point de ne pas le laisser me suivre pour apprendre la Voie des Saints?».

Après avoir entendu ces paroles, la princesse Yasodara se souvint tout de suite des causes conditionnées des vies précédentes clairement comme si l'événement venait de se produire hier. L'affection d'attachement envers son fils s'anéantit.

Elle ordonna à son personnel d'aller au palais du Roi Suddhodana, invita le Vénérable Maudgalyāna à revenir pour lui présenter ses excuses, et le remercia de sa présence. Ensuite, elle tint la main de Rahula en pleurant et confia son fils au Vénérable Maudgalyāna.

Ayant vu couler les larmes de la Princesse Yasodara, Rahula s'agenouilla devant sa mère avec les mains jointes à la poitrine et dit:

«Maman chérie ! Ne sois pas triste, je vais voir l'Honoré du Monde et je reviendrai ensuite te voir».

Pour encourager la princesse Yasodara, le Roi Suddhodana convoqua de grands dignitaires et des conseillers notables en disant: «Le fils du Souverain à

la Roue (Roi Cakravartin, skt. - Kim Luân Vương, vn.) va aller au pays Sasbhadrīka (Xá bà đê, vn.) suivre le Bouddha Honoré du Monde pour étudier la Vraie Doctrine. Que chacun de vous permette à un de vos fils de suivre mon neveu».

Dès que le Roi eut terminé de parler, tout le monde baissa la tête en signe d'obéissance unanime.

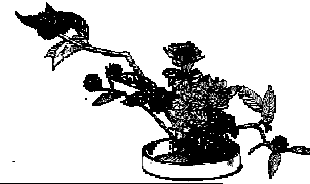
En un instant, il y eut en tout cinquante descendants de familles nobles qui suivirent Rahula pour se présenter devant le Bouddha en se prosternant respectueusement.

Le Bouddha indiqua au Vénérable Ānanda de raser les cheveux de Rahula et des cinquante descendants pour qu'ils puissent entrer dans les ordres. Le Bouddha nomma le Vénérable Śāripūtra comme le Vénérable Supérieur (Directeur, fr. - Hòa Thượng, vn.) et le Vénérable Maudgalyāna comme Maître précepteur (ācārya, skt. - A xà lê, vn.) en leur transmettant les dix règlements de moine novice (Sramaṇera, skt. - Sa di, vn.)<sup>9</sup>.

Malgré cela, Rahula était encore un enfant en bas âge qui avait l'habitude naïve, et l'orgueil d'un petit prince, aimant jouer et ne voulant pas écouter les enseignements de la Doctrine. Le Bouddha l'éduquait régulièrement mais il ne l'écoutait pas. Comment allait-il bien pouvoir faire?

(à suivre)

Traduction française : Bhiksunī Linh Hào  
& Upāsikā: Diệu Phương



<sup>9</sup> Les dix règlements qu'un moine novice (Sramaṇa, skt. - Sa di, vn.) doit appliquer **à partir du moment où il reçoit la transmission du Maître jusqu'à la fin de sa vie**:

1. Ne pas tuer d'êtres animés.
2. Ne pas voler ou bien prendre même un petit objet qui n'est pas donné par son propriétaire.
3. Ne pas avoir de relation sexuelle.
4. Ne pas mentir.
5. Ne pas boire d'alcool ainsi que ne pas prendre toutes sortes de drogues.
6. Ne pas s'embellir par des cosmétiques et des bijoux y compris utiliser de l'eau aromatique de soin ou porter des couronnes de fleurs parfumées.
7. Ne pas chanter, écouter notamment de la musique.
8. Ne pas s'allonger ou dormir sur un lit haut, ou de valeur.

9. Ne pas prendre de repas hormis de 11h à 13h. (En cas de maladie, le novice peut prendre de la soupe ou du riz en plus pour se rétablir, mais il doit les manger avec honte. Il faut savoir se maîtriser après la guérison).

10. Il faut s'abstenir de conserver de l'argent, des objets précieux, de la fortune (sauf le cas où il est le novice trésorier du Monastère, de la pagode. Car la fortune, l'argent des Trois Joyaux est utilisé pour construire, rénover ces endroits ou pour subvenir à la Communauté du Saṅgha).

<sup>8</sup> **Un être transformé:** Soit un Deva, soit le Bouddha se manifestant comme être humain.